

MASCULIN FÉMININ

15 faits précis

Un film de Jean-Luc Godard (1966)



Dialogue intégral en français — Photogrammes et attribution des personnages
Édition Word éditable

Personnages & Voix

PAUL (Jean-Pierre Léaud) — 21 ans, militant idéaliste, sort du service militaire, enquêteur d'opinion et narrateur du film.

MADELEINE (Chantal Goya) — Aspirante chanteuse pop (premier 45 tours), compagne de Paul.

ROBERT (Michel Debord) — Ami de Paul, ouvrier et militant syndicaliste (CGT / PCF).

ÉLISABETH (Marlène Jobert) — Amie et colocataire de Madeleine au tempérament affirmé.

CATHERINE (Catherine-Isabelle Duport) — Colocataire de Madeleine, réservée, secrètement attachée à Paul.

ENQUÊTÉE (Elsa / Jeune fille) — Interlocutrice du long entretien sociologique avec Paul (« Dialogue avec un produit de consommation »).

MADELEINE CHANTEUSE (Disque juke-box) — Enregistrements pop diffusés au café et juke-box.

CARTON (Intertitres à l'écran) — Slogans et cartons rythmés par les détonations caractéristiques de Godard.

Note éditoriale : Ce document présente l'intégralité du film scène par scène. Les dialogues en français ont été transcrits et réconciliés à partir des modèles Voxtral et Whisper, puis attribués aux personnages par Gemini 3.1 Pro en recoupant la diarisation vocale, le scénario original et le contexte narratif des scènes. Les photogrammes sont extraits dans leur format d'origine 4:3.

Scène 1

00:00:00 — 00:00:30 (30s)



[Scène sans dialogue ou musicale]

Scène 2

00:00:30 — 00:01:15 (45s)



PAUL · 00:00:33

« Jamais deux... »

PAUL · 00:00:39

« regards ensemble. »

PAUL · 00:00:44

« Pas trace... »



PAUL · 00:00:52

« de vie. Silence. Vide. »

PAUL · 00:00:59

« Chaleur. »



PAUL · 00:01:02

« La lumière baisse. »

Scène 3

00:01:15 — 00:02:48 (92s)



PAUL · 00:01:26

« Nulle part sur le décor de ce récit. »

PAUL · 00:01:35

« Sans limite. »

PAUL · 00:01:39

« Raconte la monotonie. »

PAUL · 00:01:44

« Raconte le travail. »



PAUL · 00:01:50

« Quotidien. »

PAUL · 00:01:58

« Anonyme, ce garçon de Marseille. »

PAUL · 00:02:04

« Raconte 24 heures sur 24. Raconte avec d'autres. »



PAUL · 00:02:18

« Partager la vie. »

PAUL · 00:02:22

« Sans... Pouvoir être seul. Pas de trace nulle part. »

Scène 4

00:02:48 — 00:03:32 (44s)



PAUL · 00:03:04

« C'est bien vous, Madeleine Zimmer ? »

MADELEINE · 00:03:06

« Oui, pourquoi ? Vous me connaissez ? »

PAUL · 00:03:08

« Vous venez de temps en temps ici, alors je vous ai vue. »



MADELEINE · 00:03:11

« Ah oui, en effet, peut-être. »

PAUL · 00:03:18

« Je m'excuse, mais j'ai un ami, Robert Poicard, qui connaît quelqu'un que vous connaissez. Un type qui s'appelle Dumas. »



MADELEINE · 00:03:26

« Ah oui, Marcel. »

PAUL · 00:03:35

« La porte !. »

Scène 5

00:03:32 — 00:04:44 (71s)



PAUL · 00:03:45

« Enfin il m'a dit que ce Dumas pourrait peut-être me trouver du travail. »

MADELEINE · 00:03:49

« Du travail au journal ? »

PAUL · 00:03:50

« Il travaille dans un journal ? Je ne le savais pas. »

MADELEINE · 00:03:53

« Si c'est Marcel Dumas, oui. »



PAUL · 00:04:08

« Et vous, vous travaillez aussi dans ce journal ? »

MADELEINE · 00:04:12

« Enfin oui, avant pour des photos, mais maintenant je ne travaille plus. J'essaie d'enregistrer des disques. Pourquoi, vous cherchez du travail ? »

PAUL · 00:04:20

« Pas précisément, mais je reviens du service militaire. »



MADELEINE · 00:04:24

« C'est amusant ? »

PAUL · 00:04:26

« Vous savez, 16 mois de la vie où manque le confort, l'argent, l'amour, les loisirs. Autrement dit, la vie moderne, où on est commandé, abandonné 24 heures sur 24 à une autorité sans limite, 16 mois de la

vie où s'affirment les difficultés éprouvées par un jeune Français pour acquérir une liberté relative, pour acquérir une liberté relative par rapport aux autorités quand il n'a pas eu accès à la culture. »

Scène 6

00:04:44 — 00:06:05 (80s)



PAUL · 00:04:46

« Et ça peut devenir une vie d'obéissance, car l'organisation militaire coexiste très bien avec l'organisation industrielle. La logique de l'argent avec celle de l'ordre. »

MADELEINE · 00:05:02

« Oui, ça n'a pas l'air drôle. »

MADELEINE · 00:05:05

« Et maintenant, alors, vous faites rien. »



PAUL · 00:05:08

« Non, pas tout à fait. Mais ça m'intéresserait de changer de vie. »

PAUL · 00:05:15

« Je suis souvent obligé de travailler dans des conditions désavantageuses. Là, par exemple, je suis à la Nafta Chimie. »

MADELEINE · 00:05:21

« Et qu'est-ce que c'est? »



PAUL · 00:05:22

« Vous savez, c'est le grand bâtiment blanc qui est pas loin de chez Citroën. Là, j'ai rencontré des types bien, pas mal. Enfin, je crois d'ailleurs qu'à Paris, le milieu ouvrier est bon. J'aime bien parler. Peut-être trop, même. C'est ça qui fait du mal au parti, je trouve. Il y a beaucoup de monde, mais des combattants, en définitive, il n'y en a pas tellement. C'est à cause des conditions de travail aussi qu'on en arrive là. Il n'y a plus de temps mort. Le patronat a supprimé les temps morts à cause du rendement. Alors un ouvrier ne s'appartient plus. Il passe sa vie entre le boulot, bouffer, le sommeil, le boulot, comme ça. J'en ai marre. »

MADELEINE · 00:06:00

« Justement, je vois Marcel tout à l'heure, il doit venir. Comment s'appelle-t-il? »

Scène 7

00:06:05 — 00:06:50 (45s)



HOMME DU CAFÉ · 00:06:07

« Une ordure. »

FEMME DU CAFÉ · 00:06:09

« J'en ai marre de me faire insulter. »

HOMME DU CAFÉ · 00:06:10

« C'est pas de ma faute si tu... C'est pas de ma faute si tu vois que des insultes. C'est une salope qui sait même pas ce qu'elle veut. »



FEMME DU CAFÉ · 00:06:17

« Si, je sais ce que je veux. »

HOMME DU CAFÉ · 00:06:18

« Allez, Patrick! »



FEMME DU CAFÉ · 00:06:19

« Laisse-moi, c'est pas ce qu'il prend. Laisse-moi, Patrick! »

PAUL · 00:06:45

« La porte ! »

Scène 8

00:06:50 — 00:07:34 (43s)



PAUL · 00:07:13

« Bonjour. »

MEC_AU_BAR · 00:07:14

« Bonjour. »

PAUL · 00:07:15

« Salut, ça va ? »

ROBERT · 00:07:16

« Non, ça ne va pas. »



PAUL · 00:07:18

« Ah bon, qu'est-ce qu'il y a? »

ROBERT · 00:07:19

« J'ai décidé de dire que ça n'allait pas jusqu'à 10h. »

PAUL · 00:07:22

« Un espresso italien.»

PAUL · 00:07:28

« Bon, on est à 10h05, maintenant ? »



ROBERT · 00:07:30

« Ah bon, alors ça va. »

Scène 9

00:07:34 — 00:08:07 (32s)



PAUL · 00:07:37

« Tu fais toujours l'équipe de nuit? »

ROBERT · 00:07:39

« Non, tu n'as pas vu les journaux? On est en grève. Le gouvernement va perdre cette fois. Du moins, j'espère. »

PAUL · 00:07:46

« C'est la CGT qui a donné le mot d'ordre? »



ROBERT · 00:07:48

« Oui, mais il y a aussi ces cons de force ouvrière. »

PAUL · 00:07:50

« Ah bon? Et qu'est-ce qu'ils disent, ces ordures? »

ROBERT · 00:07:53

« Oh, tu sais. »



PAUL · 00:07:55

« Oui, je m'en souviens. C'est comme avec les catholiques. »

ROBERT · 00:08:00

« Tiens, pendant que j'y pense, une sing. »

Scène 10

00:08:07 — 00:08:49 (41s)



PAUL · 00:08:09

« Les sous-signés, vivement émus de l'arrestation et de la mise au secret de huit personnalités du monde des arts et des lettres de Rio de Janeiro, auxquelles on reproche seulement d'avoir manifesté leur désaccord avec la politique officielle, s'élèvent contre cette atteinte à la liberté d'opinion et d'expression traditionnellement reconnue au Brésil et demandent la libération des huit prisonniers. »

ROBERT · 00:08:37

« Merci. »



PAUL · 00:08:38

« Ben dis donc, la semaine dernière, c'était Madrid. La semaine prochaine, qu'est-ce que ce sera? »

ROBERT · 00:08:44

« Athènes, Bagdad, Lisbonne. Combien tu gagnes maintenant? »



Scène 11

00:08:49 — 00:10:43 (113s)



PAUL · 00:08:49

« 60. »

ROBERT · 00:08:50

« Alors, c'était pas la peine d'abandonner la révolution. »

PAUL · 00:08:53

« Oui, je sais, je sais, je sais. Ah, je sais. »

ROBERT · 00:08:58

« Oui, oui, tu as demandé pour la chambre? »

PAUL · 00:09:03

« Justement, je voulais te dire... »

PAUL · 00:09:09

« Tu dors toujours dans ta bagnole ? »

ROBERT · 00:09:13

« Eh bien oui, j'habite toujours Soissons. »

PAUL · 00:09:16

« C'était quand? »

ROBERT · 00:09:18

« Hier ou avant-hier, je t'ai crié après, place Clichy. »

PAUL · 00:09:20

« Tu m'avais vu? »



ROBERT · 00:09:24

« Oui, oui, je sais, mais j'étais avec ma cousine. »

PAUL · 00:09:27

« Ça marche? »

ROBERT · 00:09:29

« Quoi? Tu sais, c'est difficile. Et toi, la petite, tu l'as revue? Madeleine? »

PAUL · 00:09:32

« Oh non, elle ne m'intéresse pas du tout. »

ROBERT · 00:09:40

« Ça baisse pas, là, en ce moment. »

ROBERT · 00:09:47

« Je ne peux pas aller, est-ce que tu as... »

SERVEUSE · 00:09:49

« À l'autre bout de la rue. »

PASSANT · 00:09:50

« Ah, merci. »

PAUL · 00:09:55

« Allez, monsieur. »

SERVEUSE · 00:09:59

« À l'autre bout de Paris, monsieur. »



ROBERT · 00:10:00

Qu'est-ce que tu fabriques?. »

PAUL · 00:10:03

« Il est à sa place. »

ROBERT · 00:10:07

« Et alors? »

PAUL · 00:10:11

« Bah rien, justement. »

ROBERT · 00:10:15

« Et alors? »

PAUL · 00:10:17

« On dit que pour comprendre les gens, il faut se mettre à leur place. La preuve que c'est faux. »

ROBERT · 00:10:33

« Attends, regarde tu va voir. Vous pouvez me passer du sucre, mademoiselle ? »

FEMME · 00:10:34

« Oui. »

ROBERT · 00:10:38

« Merci. »

Scène 12

00:10:43 — 00:11:33 (49s)



ROBERT · 00:10:51

« Pas mal. »

PAUL · 00:10:53

« Quoi, les seins? »

ROBERT · 00:10:54

« Oui. »

PAUL · 00:10:56

« Je vais essayer. »



PAUL · 00:11:02

« Vous pouvez me passer du sucre, mademoiselle ? »

FEMME · 00:11 :05

« Oui ? »

ROBERT · 00:11:13

« Et alors ? »

PAUL · 00:11:14

« Fantastique. »



PAUL · 00:11:15

« Bon, je me tire. »

ROBERT · 00:11:17

« À vendredi. »

PAUL · 00:11:20

« C'est ça. »

Scène 13

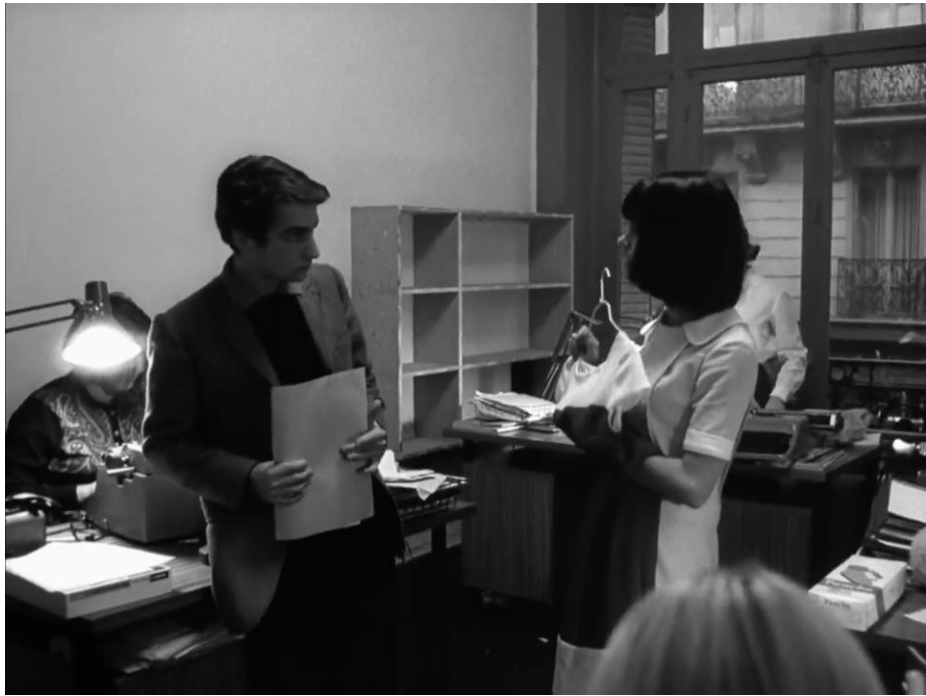
00:11:33 — 00:12:12 (39s)



MADELEINE · 00:11:44

« Aujourd'hui, Paris. À quoi rêvent les jeunes filles? Mais quelles jeunes filles? Les vérificatrices de chez Simca à Nanterre, qui n'ont pas le temps de faire l'amour parce qu'elles sont abîmées par le travail. Les petites shampooineuses et les manucures des Champs-Élysées, qui font déjà à 18 ans les putes dans les grands hôtels de la rive droite. Les écolières du boulevard Saint-Germain, qui connaissent Bergson et Sartre et rien d'autre, parce que les parents les bouclent dans leur appartement bourgeois. La Française moyenne n'existe pas. »





Scène 14

00:12:12 — 00:13:37 (85s)



MADELEINE · 00:12:16

« Ça va ? »

PAUL · 00:12:17

« Ça va »

MADELEINE · 00:12:54

« Marcel m'a dit que ça marchait bien, en tout cas. »

PAUL · 00:12:56

« Oui, je sais. »



MADELEINE · 00:13:03

« Et pour le fric, vous vous êtes arrangé? »

PAUL · 00:13:06

« Il m'a dit qu'on verrait ça mardi. Pardon. »

PAUL · 00:13:15

« Vous savez qu'aujourd'hui, on est le 23. »



MADELEINE · 00:13:23

« Oui alors. Pourquoi, qu'est-ce qu'il y a le 23 ? »

PAUL · 00:13:26

« Vous m'avez dit que le 23, on pourrait sortir ensemble. »

MADELEINE · 00:13:30

« J'ai jamais dit ça. »

Scène 15

00:13:37 — 00:14:29 (51s)



MADELEINE · 00:13:43

« J'ai jamais dit ça. »

PAUL · 00:13:59

« Ah bon, il faut que vous soyez une sacre menteuse. »

MADELEINE · 00:14:03

« Non. Je ne trouve pas. »

PAUL · 00:14:05

« Ha ha »

MADELEINE · 00:14:03

« Pourquoi cet ha ha . »

PAUL · 00:14:05

« J'sais pas, dans la vie vous n'est pas menteuse ? »



MADELEINE · 00:14:06

« Bon, quelquefois, bien sûr, mais en général, pas souvent. »

PAUL · 00:14:10

« Et pourquoi vous... »

MADELEINE · 00:14:18

« Avec vous, quelquefois, oui. »



PAUL · 00:14:21

« Avec moi? Pourquoi vous mentez avec moi? »

VOIX OFF · 00:14:25

« Je ne sais pas, je ne sais pas. »

Scène 16

00:14:29 — 00:16:15 (106s)



VOIX OFF · 00:14:31

« Oui. Oui, je ne peux pas, Jean. Oui. Comme ça? »

PAUL · 00:14:35

« Je ne vous plais pas comme garçon? »

MADELEINE · 00:14:38

« Non, c'est pas ça. »

PAUL · 00:14:45

« Est-ce que vous trouvez que mon nez est trop grand? »

MADELEINE · 00:14:48

« Non, pas du tout. »

PAUL · 00:14:50

« Ah bon? Ça peut être ça. »

VOIX OFF · 00:14:56

« D'accord. »

MADELEINE · 00:14:58

« Pourquoi vous avez envie de sortir avec moi ce soir? »



PAUL · 00:15:04

« Parce que je vous trouve jolie à cause de la tendresse. »

MADELEINE · 00:15:11

« Il n'y a rien d'autre qui vous intéresse chez moi? »

PAUL · 00:15:16

« Si. Tout. »

MADELEINE · 00:15:18

« Quoi? »

PAUL · 00:15:19

« Les cheveux, les yeux, le nez, la bouche, les mains. »

MADELEINE · 00:15:26

« Quand vous dites sortir, vous voulez dire coucher? »

MADELEINE · 00:15:33

« Allez, répondez-moi. Répondez-moi. »



MADELEINE · 00:15:43

« Vous avez quel âge? »

PAUL · 00:15:46

« J'ai 21 ans. »

MADELEINE · 00:15:56

« Et vos parents, ils existent toujours? »

PAUL · 00:15:58

« Oui, ils existent. »

MADELEINE · 00:16:05

« Vous les voyez souvent ? »

PAUL · 00:16:07

« De temps en temps. »

Scène 17

00:16:15 — 00:16:59 (43s)



PAUL · 00:16:21

« Est-ce que vous sortez souvent avec des filles? »

MADELEINE · 00:16:24

« Non, pas souvent. »

PAUL · 00:16:26

« Oui, ça me ferait plaisir de coucher avec vous. »

MADELEINE · 00:16:30

« Moi, j'y ai jamais songé. »



PAUL · 00:16:35

« Mais comme ça, maintenant, je vous le demande. »

PAUL · 00:16:42

« Oui, pourquoi vous m'avez dit qu'on sortirait ensemble le 23? »

MADELEINE · 00:16:45

« Ça, c'était un mensonge. »



PAUL · 00:16:48

« Pourquoi vous m'avez menti? Moi, j'y ai cru. »

VOIX OFF (TÉLÉPHONE) · 00:16:50

« Voulez-vous, s'il vous plaît, me donner le 3, 12, 61 à 5 millions? Oui. Merci. »

Scène 18

00:16:59 — 00:17:43 (44s)



MADELEINE · 00:17:02

« Paul, est-ce que vous sortez quelquefois avec des filles le soir? »

PAUL · 00:17:06

« Oui, je vous ai dit. »

VOIX OFF (TÉLÉPHONE) · 00:17:09

« Ne quittez pas, s'il vous plaît. Allô? »

MADELEINE · 00:17:13

« Quel genre de fille? »

PAUL · 00:17:15

« Des filles qui me plaisent. »



MADELEINE · 00:17:17

« Des filles comme moi? »

PAUL · 00:17:20

« Oui. »

MADELEINE · 00:17:25

« Et avec des putains, vous êtes déjà sorti? »

PAUL · 00:17:28

« Comme ça, ça m'est déjà arrivé. Mais j'aime pas les putains. C'est triste, c'est froid, je vous le dis. »



MADELEINE · 00:17:34

« Je vous demande rien. »

PAUL · 00:17:35

« Ah bon, moi, je vous disais ça. »

MADELEINE · 00:17:37

« Pourquoi vous me le dites alors? »

PAUL · 00:17:39

« Comme ça. Pour vous faire voir ce que je pense. Et le soir, qu'est-ce que vous faites quand vous êtes toute seule? »

Scène 19

00:17:43 — 00:20:00 (136s)



MADELEINE · 00:17:47

« Soit ce soir. »

PAUL · 00:17:48

« Oui, ce soir par exemple. Qu'est-ce que vous allez faire? »

MADELEINE · 00:17:50

« Ce soir, j'ai... J'ai plein de photos à trier. Le journal. C'est vrai? Oui. Parce que j'aimerais bien le voir. Allô? »

PAUL · 00:18:00

« Quel genre de photos? »

MADELEINE · 00:18:02

« Justement, des photos de mode qu'on a faites. »

VOIX OFF · 00:18:05

« Ah, c'est de la part de Paris Scope. »

PAUL · 00:18:11

« Ah bah oui, mais vous m'avez dit que vous faisiez des disques. Et pas de la mode, enfin plus de la mode. »

MADELEINE · 00:18:16

« Oui, mais l'un n'empêche pas l'autre. Justement, des photos de mode qu'on a faites. À les trier, à les classer. »

PAUL · 00:18:23

« Des photos de vous? »

MADELEINE · 00:18:24

« Non, pas de moi du tout. »

PAUL · 00:18:30

« Oui. Ce soir, est-ce que vous allez sortir avec un garçon? L'autre soir, comme ça, je vous ai vu avec un garçon, un grand. Très grand. »



MADELEINE · 00:18:39

« Ah oui, je l'avais rencontré par hasard. »

FEMME_DU_CAFÉ · 00:18:41

« Il dort? »

PAUL · 00:18:42

« Ah bon? »

VOIX OFF · 00:18:43

« C'est de la part de Paris Scope, monsieur. »

MADELEINE · 00:18:45

« Si, c'est vrai. »

PAUL · 00:18:46

« Non, je n'y crois pas. »

FEMME_DU_CAFÉ · 00:18:47

« C'est vrai, c'est la même maison que Salut les Copains. »

MADELEINE · 00:18:50

« Je vais juste dans un café, comme ça. »

PAUL · 00:18:55

« De quoi vous avez parlé? »

MADELEINE · 00:18:58

« De mon disque. »

PAUL · 00:19:03

« Et si je sors avec vous, est-ce que vous avez peur que je vous fasse trop la cour? »

PAUL · 00:19:09

« Est-ce que c'est pour ça que vous ne voulez pas sortir avec moi ? »



MADELEINE · 00:19:12

« Oui, peut-être. »

PAUL · 00:19:14

« Pourquoi vous avez peur que je vous fasse la cour? Je vous trouve très jolie. »

MADELEINE · 00:19:19

« Oui, mais en général, ça me gêne. »

PAUL · 00:19:23

« Oui, j'aime beaucoup votre style de coiffure. Ah, si? Ben, ça compte, écoutez. Regardez-moi dans les yeux. »

PAUL · 00:19:43

« À quoi est-ce que vous pensez là en ce moment pendant que vous êtes en train de me regarder ? Regardez-moi. »

MADELEINE · 00:19:48

« Mais à rien. »

PAUL · 00:19:49

« Comment à rien? Vous êtes bien obligé de penser à quelque chose. On pense toujours à quelque chose. Là, quand vous me regardez. »

MADELEINE · 00:19:55

« Je vous regarde. »

PAUL · 00:19:55

« Tout de suite. Mais à quoi vous pensez, là? Comme ça? »

MADELEINE · 00:19:58

« Eh bien... »

PAUL · 00:19:59

« Oui? »

Scène 20

00:20:00 — 00:21:06 (65s)



MADELEINE · 00:20:01

« Qu'est-ce que c'est pour vous le centre du monde? »

PAUL · 00:20:03

« Le centre du monde? »

MADELEINE · 00:20:05

« Oui. »

PAUL · 00:20:07

« C'est drôle, je veux dire, on ne s'est jamais parlé. La première fois qu'on se parle, vous me posez des questions, ettonantes. »

MADELEINE · 00:20:15

« Non, moi je trouve que c'est une question normale. »



PAUL · 00:20:18

« C'est vrai. »

MADELEINE · 00:20:18

« Allez, répondez-moi. »

PAUL · 00:20:21

« Comme ça, l'amour, je trouve. »

MADELEINE · 00:20:27

« C'est drôle, moi je vous aurais dit moi. »

MADELEINE · 00:20:37

« Ça vous semble étrange, un peu? »



MADELEINE · 00:20:44

« Vous ne pensez pas que vous êtes le centre du monde? »

PAUL · 00:20:49

« D'une certaine manière, oui, bien sûr. »

MADELEINE · 00:20:52

« De quelle manière? »

PAUL · 00:20:54

« Comme ça, de vivre, d'être, de voir avec ses propres yeux, de parler avec sa propre bouche, de penser avec sa propre tête. »

Scène 21

00:21:06 — 00:21:50 (43s)



MADELEINE · 00:21:11

« Est-ce que vous pensez qu'on peut vivre tout seul? Sans arrêt tout seul? »

PAUL · 00:21 :17

« Non, je crois que ce n'est pas possible. Comme ça. Non, ce n'est pas possible. Je veux dire, on ne peut pas vivre, c'est ce que je disais, comme ça, sans tendresse. Il y a de quoi se flinguer. »



MADELEINE · 00:21:33

« Regardez-moi dans les yeux. »

MADELEINE · 00:21:43

« Si je vous dis qu'un jour, peut-être, je vous aimerai, ça vous ferait plaisir? »



PAUL · 00:21 :48

« Bien sûr, ça me ferait plaisir. Bien sûr. »

Scène 22

00:21:50 — 00:22:33 (43s)



PAUL · 00:21:55

« Les temps avaient changé. C'était l'époque des James Bond et du Vietnam. Un grand vent d'espoir s'était levé sur la gauche française à l'approche des élections de décembre. J'avais 21 ans depuis deux jours. Et, avec Robert, on parcourait Paris en collant des affiches. Pendant ce temps, mes affaires avec Madeleine progressaient aussi. Elle me présenta Elisabeth. De son côté, Robert s'intéressait à Catherine, qui était sûrement vierge encore, mais qui avait peut-être déjà l'esprit d'une future militante. »





Scène 23

00:22:33 — 00:23:22 (49s)



[Scène sans dialogue ou musicale]

Scène 24

00:23:22 — 00:24:03 (41s)



PAUL · 00:23:25

« Salut ! »

CONDUCTEUR AMÉRICAIN · 00:23:26

« Salut ! »



PAUL · 00:23:28

« Ça marche bien au Vietnam ? »

CONDUCTEUR AMÉRICAIN · 00:23:35

« Oh oui ? »



PAUL · 00:23:58

« Vous tuez beaucoup de communistes, hein ! »

CONDUCTEUR AMÉRICAIN · 00:24:05

« Oh, oui, oui. »

PAUL · 00:24:15

« Puis vous faites bien tout brûler au napalm. Tout un pays. Fantastique. »

PAUL & Robert · 00:24:20

« US GO HOME ! US GO HOME ! »

Scène 25

00:24:03 — 00:24:52 (48s)



MADELEINE · 00:24:10

« Paris, 25 novembre 1965. J'ai un manteau bleu uni. Elisabeth, bordée de blanc. J'habite chez elle, en face du métro aérien. L'air est froid. Nous avons déjeuné au snack de la rue Marbeuf. Paul m'a embrassée pour la deuxième fois. Elisabeth est un peu jalouse. Je m'en fous. Mon premier 45 tours sera près de main chez RCA. Pourvu qu'il marche. Alors je m'achèterai une Maurice Cooper. J'aime bien que Paul soit amoureux de moi. Éventuellement baiser avec lui. Mais il ne faut pas qu'il devienne emmerdeur. »





Scène 26

00:24:52 — 00:25:30 (37s)



[Scène sans dialogue ou musicale]

Scène 27

00:25:30 — 00:26:12 (42s)



PAUL · 00:25:50

« T'as vu quelque chose ? »

ROBERT · 00:25:51

« Non, rien. Qu'est-ce qu'on fait ? »

PAUL · 00:25:54

« Moi, je continue jusqu'à l'Étoile. »



ROBERT · 00:25:56

« Si nous allions au cinéma ? »

PAUL · 00:25:58

« Oh non, mais je suis fatigué. »



ROBERT · 00:26:00

« Bien alors, je t'accompagne jusqu'à Montparnasse. »

Scène 28

00:26:12 — 00:27:04 (52s)



HOMME DU MÉTRO · 00:26:23

« Je n'ai pas envie. »

FEMME DU MÉTRO · 00:26:24

« Ah, t'es vraiment qu'un sale con de mec quand tu t'y mets. »

HOMME DU MÉTRO · 00:26:27

« Je ne discute pas. »

FEMME DU MÉTRO · 00:26:28

« Quoi? Je dis je ne discute pas. »



HOMME DU MÉTRO · 00:26:34

« Ça suffit maintenant. Ferme ta gueule. »

FEMME DU MÉTRO · 00:26:39

« Vous savez ce que vous êtes, vous les nègres? Vous êtes des assassins en puissance. Et d'ailleurs, vous le savez très bien. »

HOMME DU MÉTRO · 00:26:47

« Et toi, ton rêve, c'est de ressembler les putains d'Hollywood. Oui, l'argent. Tu penses qu'à ça. »



FEMME DU MÉTRO · 00:26:54

« C'est écrit sur ta gueule. »

FEMME DU MÉTRO · 00:26:58

« Ça ne me met pas de quoi il s'agit. »

Scène 29

00:27:04 — 00:27:39 (34s)



HOMME DU MÉTRO · 00:27:05

« Je ne sais même pas de quoi il s'agit. Il se prend de la tête à deux mains et il se dit, oh, j'adore Bessie Smith. »

HOMME DU MÉTRO · 00:27:27

« Sans même comprendre que Bessie Smith est en train de leur chanter. Tiens, voilà mon gros cul noir. Ce qu'elle chante, c'est pas l'amour. »



FEMME DU MÉTRO · 00:27:36

« Qu'est-ce que c'est alors? »



Scène 30

00:27:39 — 00:28:15 (36s)



HOMME DU MÉTRO · 00:27:43

« C'est pas le désir, pas le chagrin. Rien de tout ce que tu imagines. »

HOMME DU MÉTRO · 00:27:52

« Tu veux que je te dise? »



HOMME DU MÉTRO · 00:27:56

« Elle vous crie que son gros cul noir vous emmerde. Voilà ce que c'est. »



HOMME DU MÉTRO · 00:28:06

« Et les musiciens, c'est pareil. Tiens, Charlie Parker. Oh là là, je regarde! Charlie, mon fils, j'ai le temps de s'actionner. »



HOMME DU MÉTRO · 00:28:16

« Et tu auras le droit de flinguer les dix premiers plans que tu verras dans la rue. Il flanquerait son instrument à la mer. Et il ne jouerait plus une note de sa vie. Plus une! Qu'est-ce que vous regardez, bande de petits cons? »

FEMME DU MÉTRO · 00:28:16

« Qu'est-ce que vous regardez, bande de petits cons? »

Scène 31

00:28:15 — 00:29:35 (79s)

ÉLISABETH · 00:28:40

« Le sexe, tu me fais rigoler. Le sexe, c'est une partie du corps. »

CATHERINE · 00:28:44

« Oui, mais pas obligatoirement. »

ÉLISABETH · 00:28:45

« La sexualité. »

CATHERINE · 00:28:46

« Oui. »

ÉLISABETH · 00:28:46

« Bon. La sexualité. »

CATHERINE · 00:28:49

« Moi, je trouve pas. »



ÉLISABETH · 00:28:51

« Alors, toi, c'est quoi, toi? »

CATHERINE · 00:28:52

« C'est-à-dire? Ah, j'ai bien compris. Pour moi, la sexualité, d'abord, c'est la peau. »

ÉLISABETH · 00:28:58

« C'est quoi? »

CATHERINE · 00:28:58

« La peau. Pour moi, c'est beaucoup d'importance. »

ÉLISABETH · 00:29:01

« La peau. »

CATHERINE · 00:29:05

« Je crois qu'il ne peut pas y avoir de contact entre deux personnes. Le contact se fait par la peau, d'abord, il me semble. Tu serres la main de quelqu'un, tu t'aperçois tout de suite, si on lui serre la main, tu ressens quelque chose. »

ÉLISABETH · 00:29:18

« Et le regard, les yeux, je ne sais pas moi, c'est un contact pour toi ? »



CATHERINE · 00:29:23

« Pardon? »

ÉLISABETH · 00:29:24

« Les yeux, le regard. »

CATHERINE · 00:29:28

« Je sais pas, moi. »

ÉLISABETH · 00:29:28

« Tu crois qu'il fait bien l'amour, Paul? »

CATHERINE · 00:29:31

« Qui? »

ÉLISABETH · 00:29:32

« Paul. »

Scène 32

00:29:35 — 00:30:20 (45s)



MADELEINE · 00:30:01

« Tu sais je n'ai pas le temps »

PAUL · 00:30:01

« Juste pour 5 minutes. »

MADELEINE · 00:30:01

« Vous vous en fichez, vous, mais moi, mon premier disque, c'est très important. »

PAUL · 00:30:04

« Je m'en fiche pas du tout, je vous assure. »



PAUL · 00:30:09

« Bon, on va s'asseoir. »



Scène 33

00:30:20 — 00:32:01 (100s)



MADELEINE · 00:30:01

« Alors qu'est qu'on fait ? »

PAUL · 00:30:37

« Ici, je trouve que c'est pas bien. On va à côté. »

MADELEINE · 00:30:40

« Mais dites-le moi ce que vous avez à me dire. »

HOMME DU CAFÉ · 00:31:05

« À qui on demande de s'asseoir avec une salange tout de suite. »



HOMME DU CAFÉ · 00:31:39

« La Duchesse était nue et le petit prince habillé en charmant. Pas le moindre, j'étais à l'orge, misquille, nue intégralement. Et son slip fleur de lysée glissa enfin. Elle avait de grandes jambes. Une grande vue, ça tire bien. Lendemain de bonheur, j'allais voir dans le petit jardin. J'en ai vu des défilés. Au diable, oui. Mais des filles faciles, aucune. D'abord, je n'avais plus une minute à perdre. Je l'étendis nue sur ma couverture. Et ses bras me firent le plus joli... Je l'ai là, dans le marge. Elle ne faisait que 51 kilos. Mais elle avait des cuisses, de grosses cuisses, comme du satin. Folle d'amour et de caresse. La base, c'est pas une cuisse, c'est une cuisse. Moi, j'en ai à 750. »



Scène 34

00:32:01 — 00:33:05 (63s)



PAUL · 00:32:06

« . Garçon?. »

PAUL · 00:32:06

« . Un cassis. »

MADELEINE · 00:32:06

« Je ne sais pas. Merci »

HOMME DU CAFÉ · 00:32:14

« j'en ai envie ,J'en ai besoin. »

HOMME DU CAFÉ · 00:32:18

« Quand j'ai perdu ma femme, j'ai appris une seule chose : c'est qu'on ne peut pas s'arrêter. Je dois repartir à zéro. Ce que je vous demande, c'est de la patience. »



CHANTEUSE (DISQUE) · 00:32:34

« Je n'en ai pas. Je n'en ai pas. Laisse-moi, je t'en supplie. Je ne suis pour toi qu'une amie. Laisse-moi continuer ma vie. »

PAUL · 00:32:49

« Ce que je voulais vous dire, c'est... Voulez-vous devenir ma femme? »



MADELEINE · 00:32:54

« On verra ça plus tard, je suis pressée, au revoir. »

CHANTEUSE (DISQUE) · 00:33:03

« Laisse-moi connaître le jour de mon premier vrai grand amour. »

Scène 35

00:33:05 — 00:33:47 (42s)



CHANTEUSE (DISQUE) · 00:33:10

« Laisse-moi découvrir enfin celui qui me tiendra la main. »



CHANTEUSE (DISQUE) · 00:33:24

« Avec toi, toutes les filles pleurent. Avec toi, je ne sais pas pourquoi. Avec toi, je passerai des heures à attendre le bruit de tes pas. Laisse-moi avec tes pensées. Je crois à la fidélité. Laisse-moi le temps de rêver. Laisse-moi le temps de t'amuser. »



Scène 36

00:33:47 — 00:34:44 (57s)



CHANTEUSE (DISQUE) · 00:33:46

« Laisse-moi le temps de t'amuser. »

PAUL · 00:33:57

« On boit un truc? »

MADELEINE · 00:34:01

« Un orangina, s'il vous plaît. »



PAUL · 00:34:04

« Et un autre Vittel-Cassis. »

PAUL · 00:34:21

« Je te demande pardon pour tout à l'heure. »



PAUL · 00:34 :34

« Moi, je trouve ça dégoûtant. Se montrer comme ça, ça m'agace. »

Scène 37

00:34:44 — 00:35:33 (49s)



MADELEINE · 00:34:50

« J'ai une idée. »

ÉLISABETH · 00:34:51

« Quoi? »

MADELEINE · 00:34:52

« Si on partait. Je trouve qu'on l'a assez vu aujourd'hui. »



ÉLISABETH · 00:34:56

« Oui, c'est une bonne idée. »

ÉLISABETH · 00:35:09

« Tu verras. »

PAUL · 00:35:14

« On se retrouve tout à l'heure à la piscine. »



ÉLISABETH · 00:35:26

« Ciao, bambino. »

PAUL · 00:35:23

« Combien je vous dois? »

Scène 38

00:35:33 — 00:36:13 (39s)



FEMME DU CAFÉ · 00:35:43

« Un coca, s'il vous plaît. »

FEMME DU CAFÉ · 00:35:50

« Dites, monsieur, vous ne voulez pas faire des photos avec moi ? »



PAUL · 00:35 : 54

« Des photos ? »

FEMME DU CAFÉ · 00:35:55

« Des photographies, quoi. »



PAUL · 00:35 :58

« Oui, très bien. »

Scène 39

00:36:13 — 00:36:53 (39s)



FEMME DE CAFE · 00:36:27

« Si vous voulez voir ma poitrine, c'est 15 000 francs. »

PAUL · 00:36 : 33

« J'ai que 10 000 francs. »



FEMME DE CAFE · 00:36:33

« D'accord. Et vous ne toucherez pas. »



PAUL · 00:36 :36

« Vous ne savez pas ce que vous dites. »

Scène 40

00:36:53 — 00:38:37 (103s)



PAUL · 00:37:09

« J'ai envie de vivre avec toi. »

PAUL · 00:37:14

« Tu ne viendras pas au rendez-vous... ce soir. Les étoiles filent. Madeleine, me voici à la ville. Madeleine, imagine que c'est écrit comme : "Astor, la cigarette de l'homme moderne." Souviens-toi, tu sortais de la piscine, le même disque tournait. Souviens-toi, souviens-toi. »

PAUL · 00:37:47

« 5 décembre 1965. Les étoiles. »



PAUL · 00:37:55

« J'ai envie de vivre avec toi ! Oui, brune en bikini. On jouera au baby-foot. Ah oui ! »

PAUL · 00:38:06

« Regarde. Ici, aviation. Tu mets ton rouge à lèvres, serre-toi contre moi. Nous avons décollé. »



PAUL · 00:38:20

« Allô, ici la tour de contrôle. Boeing 737 appelle Caravelle. Paul appelle Madeleine. »

Scène 41

00:38:37 — 00:39:30 (52s)



MADELEINE (DISQUE) · 00:38:46

« Je ne te crois plus, tu m'as trop menti. Tu connais bien mon adresse, tu ne m'as pas écrit. Tu m'as fait trop de peine, pourquoi agir ainsi ? J'attendais l'écho d'un jour plus joli. »





Scène 42

00:39:30 — 00:40:21 (51s)



PAUL · 00:39:43

« Oh, la porte ! »

PAUL · 00:39:44

« Tu sais, il vient de m'arriver un truc. J'entends des pas qui se rapprochent à toute vitesse derrière moi. »



ROBERT · 00:39:49

« Salut. »

PAUL · 00:39:49

« Salut. Je me dis, tiens, quelqu'un qui court à cette heure-ci, alors je me retourne. »



PAUL · 00:39:56

« Je vois un type qui me dit : « Bon, pardon, vous n'avez pas eu peur ? » « Je suis désolé, excusez-moi, je vous demande pardon. » Moi je croyais qu'il allait continuer, je continue à avancer, et les pas qui se rapprochent, qui se rapprochent, qui se rapprochent, et je vois un type qui me dit : « Oh pardon, je suis désolé, excusez-moi, je voulais pas vous faire peur, je vous demande pardon. » Comme ça, d'une manière très courtoise. Et je le regarde, et je m'aperçois que c'était pas le même type qu'avant. Et je reprends mon chemin. »

Scène 43

00:40:21 — 00:41:39 (78s)



PAUL · 00:40:21

« Et je reprends mon chemin. »

PAUL · 00:40:27

« Et tout à coup... Une troisième fois. Hop, il passe. Je suis soulagé, mais le type s'arrête à 4 mètres devant moi, et je le regarde, et je m'aperçois que ce n'était pas le même type. Je veux dire, ce n'était ni le premier, ni le second, c'était un troisième type. »

PAUL · 00:40:49

« Alors je lui dis, mais vous n'êtes pas le même. »



PAUL · 00:40:53

« Alors il me regarde et il me dit, c'est possible. Ça n'a pas d'importance. Ce qui est important, c'est que vous ayez l'impression d'être poursuivi. La personne, qu'importe... Seulement, je suis embêté. »

PAUL · 00:41:14

« J'aurais dû courir plus vite. Vous auriez eu peur. Là, je n'ai pas bien couru et vous n'avez pas été effrayé. »

PAUL · 00:41:21

« Alors, je lui dis, écoutez, si c'est une plaisanterie, vraiment, je trouve qu'elle est de mauvais goût. Je trouve que ce n'est pas une bonne plaisanterie. Alors il m'a regardé et il m'a dit, vous croyez que c'est une plaisanterie ? Vous croyez vraiment que c'est une plaisanterie ? »



ROBERT · 00:41 :36

« Mais alors ? »

PAUL · 00:41:38

« Mais alors ? »

Scène 44

00:41:39 — 00:42:22 (43s)



PAUL · 00:41:41

« Il m'a dit, c'est que vous n'avez rien compris. »

ROBERT · 00:41:43

« Tiens, samedi, j'ai plein d'affiches à coller. Tu viens avec moi ? »

PAUL · 00:41:46

« Oh non, merde, pas samedi. Tu sais bien que je peux pas. »

ROBERT · 00:41:49

« Eh bien alors, amène-la avec toi. »



PAUL · 00:41:51

« Ah non, non, ça fait chier. »

ROBERT · 00:41:53

« Tu as tort, tu sais. Bof, après tout, fais comme tu veux. »

ROBERT · 00:42:00

« Moi, je te dis que tu ne trouveras jamais une solution individuelle. Il n'y en a pas. Il faut se bagarrer. Et à force d'être dans les luttes, on finit par apprendre. Toi, tu acceptes trop de choses. Ce n'est pas possible. »



PAUL · 00:42:13

« Écoute quand même, j'ai bien le droit d'avoir des problèmes de femmes. »

ROBERT · 00:42:17

« Les femmes, l'argent, tout. Au fond, c'est très simple. »

Scène 45

00:42:22 — 00:43:34 (71s)



ROBERT · 00:42:26

« C'est un genre de mouvement, tu sais, de révolte perpétuelle. Moi je ne peux pas accepter tout ce que tu acceptes. C'est ça qui me pousse à l'action syndicale. »

PAUL · 00:42:37

« Oui, je t'admire. »

ROBERT · 00:42:40

« Et alors, t'as qu'à venir. »

PAUL · 00:42:44

« Oui, je verrai. »

PAUL · 00:42:47

« Qu'est-ce que tu lis là ? »



ROBERT · 00:42:49

« Un article sur Bob Dylan. »

PAUL · 00:42:51

« Qui est-ce ? »

ROBERT · 00:42:52

« C'est un Vietnik, tu sais. »

PAUL · 00:42:54

« Non, qu'est-ce que c'est ? »



ROBERT · 00:42:55

« C'est un mot américain qui vient de beatnik et de Vietnam. »

PAUL · 00:42:57

« Fais voir. »

PAUL · 00:43:02

« Mais qui êtes-vous, Mr. Bob Dylan ? »

PAUL · 00:43:13

« Le vieil Hitler le disait, Et le vieux Staline aussi, Et maintenant le vieux Johnson. Il n'y a qu'une chose à faire, Rien d'autre à faire, Qu'à les tuer. »

Scène 46

00:43:34 — 00:44:15 (41s)



ROBERT · 00:43:35

« Madeleine t'en a jamais parlé ? Il vend 10 000 disques par jour. »

PAUL · 00:43:39

« Oh, elle, je me demande si je ne vais pas laisser tomber. Enfin, je vais voir ce soir, justement. »

ROBERT · 00:43:46

« Pourquoi, justement ? »

PAUL · 00:43:47

« Moi, j'ai perdu ma chambre. La bonne femme, Madame Blanc, elle a logé son neveu. »



PAUL · 00:43:55

« Enfin, je vais demander à Madeleine si elles veulent bien me loger. Elles ont deux lits. Mais il y a cette salope d'Élisabeth. »

ROBERT · 00:44:01

« Ah, moi j'aime bien les taches de rousseur. »

PAUL · 00:44:04

« À mon avis, tu as plus de chance avec Catherine. »



ROBERT · 00:44:07

« Tu parles. Samedi dernier au Rex, je lui ai demandé quelle marque de soutien-gorge elle portait. »

PAUL · 00:44:12

« Et alors ? »

ROBERT · 00:44:14

« Tu aurais vu la baffe ! Bing ! »

Scène 47

00:44:15 — 00:45:30 (74s)



PAUL · 00:44:15

« Bing ! »

ROBERT · 00:44:17

« Oh, celle-là, ça doit être O'Yes. »

PAUL · 00:44:19

« O'Yes, jolie poitrine ! »

PAUL · 00:44:23

« Est-ce que tu sais pourquoi La Dame aux camélias avait autant de succès ? »

ROBERT · 00:44:25

« Non. »



PAUL · 00:44:27

« Tiens, donne-moi ta main. Non, avec le doigt comme ça. »

PAUL · 00:44:40

« En fin de compte, je me demande pourquoi je me marre. Parce qu'au fond, je suis drôlement triste. »

ROBERT · 00:44:45

« À cause de Madeleine ? »

PAUL · 00:44:47

« Oui. »

ROBERT · 00:44:48

« . Tu as remarqué dans le mot masculin, il y a le mot masque et il y a cul? »

PAUL · 00:44:58

« Oui. »

PAUL · 00:44:58

« Et dans le féminin ? »

ROBERT · 00:44:58

« Y a rien. »



PAUL · 00:45:13

« Seule et terrible la nuit, après laquelle le jour ne vient pas.. »

MADELEINE · 00:45 :13

«Des savants américains ont réussi à transmettre des idées d'un cerveau à l'autre par une injection »

Scène 48

00:45:30 — 00:46:49 (79s)



PAUL · 00:45:30

« Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, mais leur existence sociale qui détermine leur conscience.. On peut supposer que dans une vingtaine d'années, chaque citoyen portera un petit appareil électrique permettant d'éveiller dans l'organisme des sentiments de plaisir et de satisfaction sexuelle. Donnez-nous la télévision et une auto, mais délivrez-nous de la liberté. »

CATHERINE · 00:45:40

« On peut supposer que dans une vingtaine d'années, chaque citoyen portera un petit appareil électrique permettant d'éveiller dans l'organisme des sentiments de plaisir et de satisfaction sexuelle. Donnez-nous la télévision et une auto, mais délivrez-nous de la liberté. »

CATHERINE · 00:46 :08

« Cher Marquis, je te vois l'âme bien satisfaite. Toutes choses t'égaient et rien ne t'inquiète. En bonne foi, crois-tu, sans t'éblouir les yeux, avoir de grands sujets d'être si joyeux ? »



PAUL · 00:46:22

« Non. Ma voix ne correspond pas à ma pensée, profonde et basse. Ça contredit Boileau. »

CATHERINE · 00:46:30

« Ça contredit Boileau. »



PAUL · 00:46:33

« Oui, ça m'avait déjà frappé au lycée. Je n'arrive pas à m'expliquer ça. Ça m'arrive souvent. »

Scène 49

00:46:49 — 00:47:31 (41s)



PAUL · 00:46:57

« Qu'est-ce qu'elle fout ? »

CATHERINE · 00:47:00

« Ça vous arrive souvent de tomber amoureux ? »

PAUL · 00:47:06

« Est-ce que je peux parler franchement avec vous ? »



CATHERINE · 00:47:08

« Bien sûr. »

PAUL · 00:47:16

« Oui, vous dites ça, mais vous ne le pensez pas. »



CATHERINE · 00:47:19

« Si, absolument. »

PAUL · 00:47:26

« Vous avez l'air très franche comme ça. Je suis sûr que c'est une attitude de défense. Remarquez, je m'en fous, je m'intéresse à Madeleine. »

Scène 50

00:47:31 — 00:48:21 (49s)



PAUL · 00:47:32

« Je m'intéresse à Madeleine. Mais quand même, c'est dommage. »

CATHERINE · 00:47:40

« C'est vous qui le dites. »

CATHERINE · 00:47:46

« Tiens, moi aussi, je vais vous poser une question. »

PAUL · 00:47:49

« Quoi ? »

CATHERINE · 00:47:52

« D'ailleurs, c'est elle qui m'a dit de vous le demander. »



PAUL · 00:47:57

« Quoi ? »

CATHERINE · 00:47:59

« La peur que vous lui fassiez un enfant. »

PAUL · 00:48:04

« Elle est conne. Je suis assez grand pour pas baiser à fond. »

PAUL · 00:48:11

« Vous auriez peur, vous ? »



CATHERINE · 00:48:12

« Non, moi, non. J'ai l'ob... truc bidule. »

PAUL · 00:48:16

« Ah, qu'est-ce que c'est ? »

PAUL · 00:48:21

« Qu'est-ce que c'est ? »

Scène 51

00:48:21 — 00:49:14 (52s)



PAUL · 00:48:22

« Qu'est-ce que c'est ? »

CATHERINE · 00:48:23

« C'est un truc qui vient des USA. C'est un type d'Air France qu'en a apporté un à Élisabeth. Madeleine veut pas s'en servir, elle trouve ça indécent. »

CATHERINE · 00:48:37

« Au fond, je comprends un peu qu'elle ait les jetons. »

PAUL · 00:48:42

« Je suis sûr que c'est pas elle qui vous a dit de me le demander. »

CATHERINE · 00:48:45

« Vous lui demanderez quand elle va venir. »



MADELEINE · 00:48:52

« Qu'est-ce qu'il faut qu'il demande ? »

PAUL · 00:48:55

« Non, non, rien. »

MADELEINE · 00:48:57

« Tiens, je suis numéro 6 au Japon. »

PAUL · 00:48:59

« Sans blague ? »



MADELEINE · 00:49:00

« Avec "Si tu gagnes au flipper". »

PAUL · 00:49:01

« Plus que ça. Et avant, qui y a ? »

MADELEINE · 00:49:05

« Avant, il y a les Beatles, il y a France Gall, Bob Dylan. »

PAUL · 00:49:10

« Je ne savais pas que tu étais un petit être vif, sociable et tendre. »

Scène 52

00:49:14 — 00:49:47 (33s)



PAUL · 00:49:16

« Elle s'attache à créer un univers bien à elle. Les traits sont délicats, réguliers, un petit nez droit, des pommettes saillantes, une belle bouche dessinée sur des dents éclatantes. Mais cette finesse d'idole qui accentue encore le ton de la peau, la précision de la stature, est bousculée par l'éclat du sourire, la malice qui pétillie dans le regard, la mobilité du visage et l'aisance gracieuse des mouvements. Riche d'une grande sensibilité artistique, elle exige l'authentique d'elle-même et des autres. « L'originalité me fatigue. » Il ne faut pas voir là une certaine paresse d'esprit, mais une instinctive méfiance envers tout ce qui pourrait ne pas être sincère et clair. »

MADELEINE · 00:49:46

« Pourquoi tu te moques de moi ? »



PAUL · 00:49:47

« C'est vrai. »



Scène 53

00:49:47 — 00:50:34 (46s)



CATHERINE · 00:49:47

« C'est vrai ? »

ÉLISABETH · 00:49:48

« Regarde, c'est marqué dans France-Soir. »

MADELEINE · 00:49:51

« Fais voir. »

PAUL · 00:49:52

« Salut. »

ÉLISABETH · 00:49:52

« Au fait, y a quelqu'un qui a téléphoné pour toi. »

MADELEINE · 00:49:54

« Qui ? »



ÉLISABETH · 00:49:56

« Je sais pas. J'ai la mémoire qui flanche, je m'en souviens plus. »

MADELEINE · 00:49:59

« Allez, raconte, fais pas la bête. »

ÉLISABETH · 00:50:01

« C'est Paul qui a répondu. »

PAUL · 00:50:02

« Oui, je lui ai dit d'aller se faire voir. J'aimais pas qu'on fasse la cour à ma vieille mère. »

MADELEINE · 00:50:05

« Oh, dis ! »



PAUL · 00:50:07

« Monsieur le Marquis, moi j'ai pas de vieille mère ! Moi j'ai pas de vieille mère ! Moi j'ai pas de vieille mère ! Moi j'ai pas de vieille mère ! »

MADELEINE · 00:50:11

« Mais qu'est-ce qu'il a, il est fou, dis-lui quelque chose. »

ÉLISABETH · 00:50:14

« Qu'est-ce qui te prend ? Va donc débarrasser ! »

PAUL · 00:50:16

« Ah vraiment, Madame Durand, vous avez des filles, vous avez des filles. Ah vraiment, Madame Durand, vous avez des filles qui ont de bien grands nez. »

ÉLISABETH · 00:50:25

« Allez, on prend son bain et on se pieute. »

Scène 54

00:50:34 — 00:52:00 (85s)



PAUL · 00:50:34

« Catherine ? »

MADELEINE · 00:50:44

« Oh, vous allez mettre de la musique la ba. »

PAUL · 00:50:50

« Oui, justement. »



MADELEINE · 00:50:55

« Bon, je vous laisse. »

PAUL · 00:50:58

« Ça vient. »



PAUL · 00:51:10

« Ça vient. »

PAUL · 00:51:12

« L'orchestre est formidable. »

Scène 55

00:52:00 — 00:53:12 (72s)



CATHERINE · 00:52:25

« Qu'est-ce que vous avez ? »

PAUL · 00:52:26

« Moi, j'ai une puce. Ah, voilà. »

PAUL · 00:52:36

« Et alors, il n'y a pas de papier dans les chiottes ? »

CATHERINE · 00:52:39

« Prenez le Figaro sur la commode. »



CATHERINE · 00:52:34

« Dis donc, t'es vache avec Mauriac. Quand on pense que c'est Beaumarchais, ce prince des artistes, qui a inventé le mot Figaro, et que maintenant, c'est synonyme de bourgeois. Au fond, y a de quoi se flinguer. »

MADELEINE · 00:52:59

« Elle a dû voir Robert ! »

ÉLISABETH · 00:53:00

« Oh, ouais ! »

CATHERINE · 00:53 :01

« Bande d'idiotes ! »



MADELEINE · 00:53:02

« Catherine, t'as qu'à garder Paul, t'as plus de place. »

CATHERINE · 00:53:05

« Non ! »

MADELEINE · 00:53:05

« Tu viens, Paul ? »

Scène 56

00:53:12 — 00:54:33 (81s)



PAUL · 00:53:18

« Ça t'ennuie ? »

MADELEINE · 00:53:20

« Non. Qu'est-ce que tu veux ? »

PAUL · 00:53:22

« Bon, moi je fume une dernière cigarette. »

MADELEINE · 00:53:24

« Oh non, on éteint ! »

PAUL · 00:53:26

« Attends, je finis le chapitre. »

MADELEINE · 00:53:47

« Bonsoir. »



CATHERINE · 00:53:48

« Ciao. »

PAUL · 00:53:50

« Salut. »

CATHERINE · 00:53:55

« Pousse ton derrière, Madeleine. »

MADELEINE · 00:53:57

« D'abord, on dit pas le derrière, on dit le joufflu. »

PAUL · 00:54:01

« On dit pas le joufflu, on dit le pétard. »

CATHERINE · 00:54 :03

« Non, on dit valseur. »



PAUL · 00:54:08

« Non, les miches. »

MADELEINE · 00:54:10

« L'as de pique. »

PAUL · 00:54:13

« La lune. »

CATHERINE · 00:54 :14

«les petits pains. »

MADELEINE · 00:54:17

« Le sexe, comment on dit ? »

PAUL · 00:54:22

« On dit le service trois pièces. »

Scène 57

00:54:33 — 00:55:57 (83s)



PAUL · 00:54:44

« Je peux mettre ma main là ? »

MADELEINE · 00:54:46

« Oui. »

CATHERINE · 00:54 :49

« Foutez-moi la paix au moins. »



PAUL · 00:54:59

« Je me suis toujours demandé... »

MADELEINE · 00:55:03

« Doucement, Paul. »

MADELEINE · 00:55:10

« Amour, amour, au cœur de l'homme, solitude. Ton visage est renversé sur mon front de femme toute nue. Mon amour est dans la mer, dans les songes. Et nous voici contre la mort. »

PAUL · 00:55:37

« Tout se passe sur la terre, la plus atroce des étoiles, et parmi les hommes, plus cruels que les pierres. »

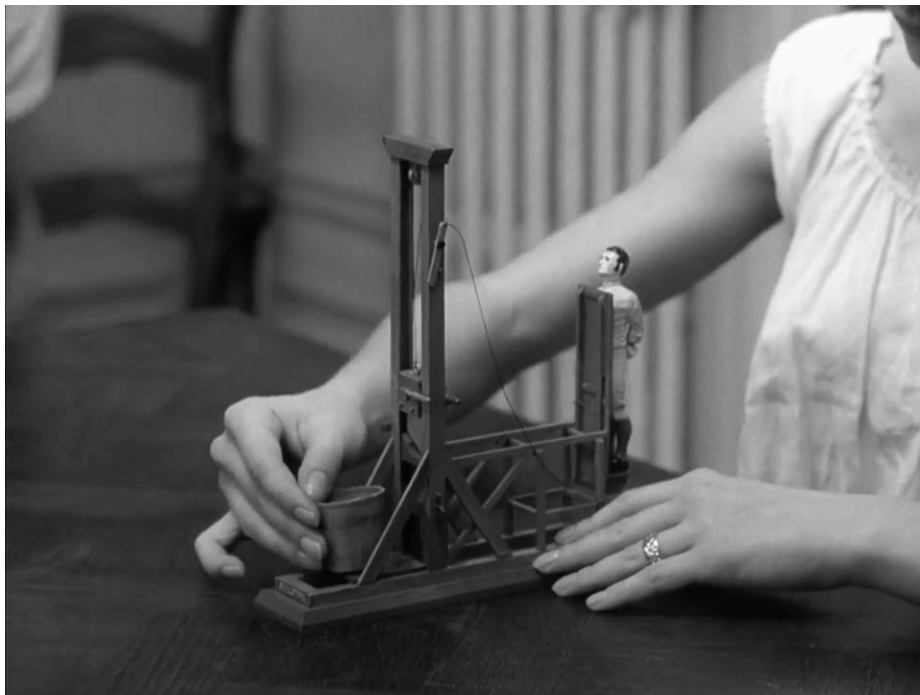
Scène 58

00:55:57 — 00:56:27 (30s)



PAUL · 00:56 :17

« Que vous faites ? »



CATHERINE · 00:56 :17

« Prenez la ficelle, mettez-la là. »



Scène 59

00:56:27 — 00:57:31 (63s)



CATHERINE · 00:56 :32

« Vous avez entendu parler du Marquis de Sade ? »

PAUL · 00:56 :34

« Oui, c'est lui qui a dit : « Français, encore un effort pour être républicain ». »



HOMME · 00:57:10

« Un peuple ramassa l'épée de Turenne, lança à travers l'Europe la première armée de la justice, et pendant cent ans, cette armée en haillons remplit les plus nobles rêves du monde. Ils avaient chassé vingt rois, passé les Alpes et le Rhin. Qu'est-ce que vous avez à faire, monsieur Mitterrand, avec ces ombres immenses qui firent danser l'Europe au son de la liberté ? »

HOMME · 00:57:21

« Il ne faut pas s'affoler autant, Thierry. C'est pas le problème. Le boulot, vous allez le faire, tu ne fais rien. Eric, lui, c'est... »



CHANTEUSE (DISQUE) · 00:57:31

« Je ne crois plus en tes promesses, tu m'as promis. »

Scène 60

00:57:31 — 00:59:34 (122s)



CHANTEUSE (DISQUE) · 00:57:31

« D'autres filles à ces promesses ont déjà dit oui. Ta maison de mes larmes... »

PAUL · 00:57:42

« C'est vous, Elsa ? »

ENQUÊTÉE · 00:57:43

« Oui, oui. »

[DIALOGUE AVEC UN PRODUIT DE CONSOMMATION]

PAUL · 00:57:46

« Vous êtes une copine de Madeleine ? »

ENQUÊTÉE · 00:57:48

« Oui, je la connais bien. »

PAUL · 00:57:52

« Où est-ce que vous vous êtes rencontrées ? »

ENQUÊTÉE · 00:57:54

« Au journal, puisqu'elle y travaillait. »

PAUL · 00:57:59

« Quel journal ? Mademoiselle 19 ans ? »

ENQUÊTÉE · 00:58:01

« Oui, c'est ça. »

PAUL · 00:58:06

« Qu'est-ce que vous faites dans ce journal ? »



ENQUÊTÉE · 00:58:08

« Ah, c'est spécial. J'ai été élue Mademoiselle 19 ans. Et pourquoi toutes ces questions ? Pourquoi tu me demandes toutes ces questions ? Explique-toi. »

PAUL · 00:58:16

« C'est parce que maintenant, je travaille à l'IFOP. »

ENQUÊTÉE · 00:58:18

« Ah bon ? Tu as changé ? »

PAUL · 00:58:20

« Oui, je ne gagnais pas assez au journal. C'est un institut de sondage, tu sais. La sociologie, ça m'a toujours intéressé. »

ENQUÊTÉE · 00:58:27

« Oui, bien sûr, c'est passionnant. »

PAUL · 00:58:32

« Et pourquoi avez-vous envie d'être Mademoiselle 19 ans ? »

ENQUÊTÉE · 00:58:36

« Tu sais, ce n'est pas exactement parce que j'en ai envie. J'ai eu la chance de l'être. Je ne sais pas très bien pourquoi. En fait, j'ai été élue Mademoiselle 19 ans et maintenant je représente Mademoiselle 19 ans pendant un an. »

PAUL · 00:58:48

« Et pourquoi vous dites de la chance ? »

ENQUÊTÉE · 00:58:50

« Parce que c'est merveilleux, j'ai tellement eu d'avantages, tu ne peux pas savoir. Formidable. »

PAUL · 00:58:54

« Quels avantages ? »



ENQUÊTÉE · 00:58:55

« Oh, j'ai gagné des tas de choses. Merveilleux, j'ai eu une voiture, j'ai eu des voyages fantastiques partout. »

PAUL · 00:59:03

« Et avant, qu'est-ce que vous faisiez ? »

ENQUÊTÉE · 00:59:05

« Oh, avant, je faisais mes études. »

PAUL · 00:59:09

« Des études de quoi ? »

ENQUÊTÉE · 00:59:10

« Je passais mes deux bacs. »

PAUL · 00:59:15

« Et vous n'avez pas eu envie de continuer ? »

ENQUÊTÉE · 00:59:17

« Non, non, tu sais, à partir du moment où j'ai été élue, tout a changé, quoi. »

PAUL · 00:59:23

« Enfin, vous préférez mieux avoir votre voiture que vos deux bacs. »

ENQUÊTÉE · 00:59:27

« Ah, mais je suis contente parce que j'ai les deux. »

PAUL · 00:59:29

« Ah bon ? »

Scène 61

00:59:34 — 01:04:21 (286s)



PAUL · 00:59:39

« Oui. D'après toi, le socialisme a-t-il encore de l'avenir ? »

ENQUÊTÉE · 00:59:44

« Le socialisme ? C'est ça que tu m'as demandé ? »

PAUL · 00:59:47

« Oui. »

ENQUÊTÉE · 00:59:49

« Bon, tu sais, je ne suis pas tellement qualifiée pour te répondre. Je ne connais rien. »

PAUL · 00:59:53

« Oui, qu'est-ce que c'est le socialisme pour toi ? »

ENQUÊTÉE · 00:59:56

« Oh, je ne vais pas essayer de t'expliquer parce que je vais me perdre. »

PAUL · 01:00:02

« Par exemple, si je te demandais... Tu aimes mieux vivre à l'américaine ou bien être socialiste ? »

PAUL · 01:00:12

« Est-ce que tu vois une différence d'abord ? »

ENQUÊTÉE · 01:00:14

« Oui, bien sûr. Mais pour te répondre, tu sais... »

PAUL · 01:00:19

« Qu'est-ce que c'est vivre à l'américaine pour toi ? »

ENQUÊTÉE · 01:00:23

« C'est un rythme de vie très rapide, sans doute. Très libre. Non, je dis ça parce que j'ai eu la chance d'aller aux États-Unis, de voir ce que c'était, mais au fond... »

PAUL · 01:00:34

« Et comment c'était ? »

ENQUÊTÉE · 01:00:36

« C'était assez extraordinaire. C'était bien. Vraiment. »

PAUL · 01:00:41

« Je veux dire, extraordinaire, c'était quoi exactement, je veux dire, des choses précises ? »

ENQUÊTÉE · 01:00:46

« Tout est différent de la France, tu comprends ? On vit, on travaille beaucoup, mais tout est rapide, tu as l'impression de courir sans arrêt, d'être très important, d'avoir des tas de choses à faire. »

ENQUÊTÉE · 01:01:06

« C'est la femme qui a le rôle important, tu comprends, c'est pas mal. »

PAUL · 01:01:11

« Est-ce que, pour vous, le mot réactionnaire a un sens ? »

ENQUÊTÉE · 01:01:16

« Oui. »

PAUL · 01:01:17

« Lequel ? »



ENQUÊTÉE · 01:01:23

« Quelle question ! Je ne sais pas. Écoute, réactionnaire, pour moi, c'est être en contradiction, réagir contre beaucoup de choses, ne pas admettre... »

ENQUÊTÉE · 01:01:37

« Tout ce qui peut se passer... »

PAUL · 01:01:38

« C'est bien ou c'est mal ? »

ENQUÊTÉE · 01:01:41

« C'est bien. J'aime pas les gens qui disent amen à tout. »

PAUL · 01:01:48

« Et pour toi, Front populaire, est-ce que ça veut dire quelque chose ? »

ENQUÊTÉE · 01:01:54

« Non, c'est affreux, toutes tes questions, écoute. »

PAUL · 01:01:56

« Pourquoi vous vous marrez ? »

ENQUÊTÉE · 01:01:58

« Parce que je trouve ça terrible. Je n'ai pas envie de te répondre. »

PAUL · 01:02:03

« Est-ce que vous avez envie d'avoir des enfants ? »

ENQUÊTÉE · 01:02:05

« Oui, plus tard, pas maintenant. »

PAUL · 01:02:08

« Pourquoi plus tard ? Pourquoi pas maintenant ? »

ENQUÊTÉE · 01:02:10

« Parce que maintenant, j'ai envie de vivre, d'être indépendante, de faire un maximum de choses toute seule. »

ENQUÊTÉE · 01:02:18

« Alors, les enfants, c'est impossible. »

PAUL · 01:02:19

« Oui. Est-ce que tu sais ce que c'est que la régulation des naissances ? »

ENQUÊTÉE · 01:02:26

« Oui, à peu près. On en parle tellement en ce moment. »

PAUL · 01:02:31

« Qu'est-ce que c'est, alors, pratiquement ? »

PAUL · 01:02:41

« Non, dites-le moi, allez-y. »

ENQUÊTÉE · 01:02:45

« Tu m'embarrasses, je t'assure. Je n'ai pas envie de répondre à toutes ces questions. Je sais ce que c'est, mais c'est assommant de... »

PAUL · 01:02:52

« Non, je veux dire, c'est pas nous spécialement, j'interroge toutes les Françaises, donc il faut que vous répondiez, vous êtes une Française parmi les autres. »



ENQUÊTÉE · 01:02:58

« Oui, évidemment. Bon, alors la régulation des naissances, c'est bien... »

PAUL · 01:03:06

« Connaissez-vous des moyens pratiques de ne pas avoir d'enfants ? »

ENQUÊTÉE · 01:03:11

« Il y en a pas mal, oui. J'en connais. Ça me gêne de les citer. »

PAUL · 01:03:15

« Non, mais dites-moi un ou deux, comme ça, pour savoir. »

ENQUÊTÉE · 01:03:20

« Des pilules, par exemple. Pour ne pas employer de termes trop qualifiés. Ou bien, un diaphragme. »

PAUL · 01:03:27

« Je ne sais pas, il n'y a pas d'autre truc que les pilules, ou je ne sais pas. »

ENQUÊTÉE · 01:03:31

« Je t'ai dit un diaphragme. »

PAUL · 01:03:35

« Est-ce que tu tombes souvent amoureuse ? »

ENQUÊTÉE · 01:03:37

« Non, non, sûrement pas. »

PAUL · 01:03:43

« Tu n'aimes pas être amoureuse, ce n'est pas un sentiment que tu as ? »

ENQUÊTÉE · 01:03:46

« Si, mais écoute, on ne cherche pas à être amoureuse comme ça. On tombe amoureuse, on ne sait pas pourquoi. Et puis, quand on l'est, c'est formidable, mais ça n'arrive pas tous les quinze jours, évidemment. De toute façon, quand on l'est, on est... »

PAUL · 01:03:59

« Est-ce que tu peux me dire, en ce moment, dans le monde, où est-ce qu'il y a la guerre ? »

ENQUÊTÉE · 01:04:04

« Ah, non. »

PAUL · 01:04:07

« Non ? »

ENQUÊTÉE · 01:04:09

« Si je cherchais, oui, mais ça ne m'intéresse pas. »

PAUL · 01:04:10

« Mais tu... Je veux dire... Non, mais tu ne sais pas où il y a la guerre en ce moment. Non, tu sais ou tu ne sais pas ? »

ENQUÊTÉE · 01:04:17

« Non, je ne sais pas. »

PAUL · 01:04:18

« Oui. »

Scène 62

01:04:21 — 01:05:08 (46s)



PAUL · 01:05:08

« Alors ? »





Scène 63

01:05:08 — 01:05:51 (43s)



PAUL · 01:05:08

« Alors ? »

ÉLISABETH · 01:05: 12

« Elle arrive dans un quart d'heure. »

PAUL · 01:05:14

« En tout cas, si elle accepte de passer à l'Olympia, moi, je la tuerai. »



ÉLISABETH · 01:05: 17

« Ça va pas, vous êtes dingue. »

PAUL · 01:05:20

« Non, je la tuerai. Je trouve ça dégoûtant. »



ÉLISABETH · 01:05:35

« Bon, on va parler d'autre chose. »

ÉLISABETH · 01:05:37

« Vous vous arrangez avec Madeleine. »

Scène 64

01:05:51 — 01:07:00 (68s)



ÉLISABETH · 01:05: 57

« Tu y penses toujours ? »

PAUL · 01:06:00

« Non, je pense à mon père. C'est la purée. »

ÉLISABETH · 01:06: 07

« Quoi ? »



PAUL · 01:06:13

« Vous voyez, comme ça, un jour avec mon père, on était en train de manger de la purée. Et tout à coup, mon père s'est arrêté de manger. Et il a dit : j'ai trouvé. »

PAUL · 01:06:28

« Alors ma sœur, elle lui a dit : il trouvait quoi ? »



PAUL · 01:06:32

« Et mon père avait trouvé pourquoi la Terre tourne autour du Soleil. Enfin, c'est Galilée qui l'avait trouvé le premier. Mais mon père, tout à coup, comme ça, il a redécouvert pourquoi la Terre tournait autour du Soleil. Enfin, comme Galilée avait dû le trouver la première fois. Alors il s'est arrêté de bouffer de la purée. Il a dit : j'ai trouvé. Formidable. »

Scène 65

01:07:00 — 01:07:35 (35s)



HOMME DU CAFÉ · 01:07:04

« Moi, c'est ce que je lui ai dit. Et j'ai reçu la purée sur la gueule. »

ÉLISABETH · 01:07:15

« Je vous avais dit que j'avais revu le type de samedi ce matin. »

PAUL · 01:07:19

« Quel type ? »



ÉLISABETH · 01:07:20

« Le type avec qui on est allé à la campagne. »

PAUL · 01:07:25

« Non, je n'étais pas au courant. »



ÉLISABETH · 01:07:27

« Madeleine vous a pas dit qu'on était à la campagne ? À Fontainebleau ? »

Scène 66

01:07:35 — 01:08:20 (44s)



ÉLISABETH · 01:07: 38

« Vous ne vous souvenez pas, vous étiez furieux lundi ? »

PAUL · 01:07:41

« Oui, j'étais furieux pour le livre. »

ÉLISABETH · 01:07: 43

« Ah bon ? Je croyais que c'était pour ça. »

PAUL · 01:07:47

« Quoi ? »

ÉLISABETH · 01:07: 50

« Rien. Ça vous fera de la peine. »



PAUL · 01:07:52

« À quoi ? Dites-le moi. »

ÉLISABETH · 01:07: 55

« Rien. Le type voulait recommencer ce week-end parce qu'il vous a vu avec moi et voulait emmener sa femme. »

ÉLISABETH · 01:08 : 05

« Pauvre Paul. »

PAUL · 01:08:06

« Pourquoi ? »



ÉLISABETH · 01:08 : 12

« Nous ne sommes pas des filles pour vous. Vous serez toujours malheureux. »

PAUL · 01:08:15

« Et qu'est-ce que ça peut vous foutre ? »

PAUL · 01:08:19

« Qu'est-ce que ça peut vous foutre ? »

Scène 67

01:08:20 — 01:09:10 (50s)



PAUL · 01:08:28

« Je répète, qu'est-ce que ça peut vous foutre ? »

ÉLISABETH · 01:08 : 32

« Je dis ça comme ça. »

PAUL · 01:08:38

« De toute façon, je m'en fous. Madeleine est enceinte. »

ÉLISABETH · 01:08 : 46

« Elle vous fait marcher, je la connais. »



PAUL · 01:08:51

« Non, je ne crois pas que vous la connaissiez tellement. »

ÉLISABETH · 01:08 : 52

« Vous savez, en douce, elle prend sa température. »

ÉLISABETH · 01:08 : 54

« Elle ne couche pas avec vous n'importe quand. »



MADELAINE · 01 :09 :05

« Salut. »

ÉLISABETH · 01:09 : 08

« Salut. »

PAUL · 01:09:09

« Salut. »

Scène 68

01:09:10 — 01:09:58 (48s)



PAUL · 01:09:16

« On a déjà commencé. »

MADELEINE · 01:09:18

« Bonjour, ça va ? »

MADELEINE · 01:09:28

« Je suis encore tout essoufflée. »



MADELEINE · 01:09:38

« J'ai beaucoup couru. »

PAUL · 01:09:40

« Ça se dirait pas. »

MADELEINE · 01:09:42

« Regarde. »



ÉLISABETH · 01:09 : 45

« Bon ben, ça va. »

MADELEINE · 01:09:47

« Écoute, Élisabeth, il a bien le droit. »

Scène 69

01:09:58 — 01:10:45 (47s)



MADELEINE · 01:10:07

« Tiens, j'ai rencontré Sylvie au studio d'enregistrement. Elle m'a remis son disque dédié. Alors, je te le donne. Tiens, voilà. Et toi, tu n'es pas très moderne, alors voilà. »



PAUL · 01:10:24

« Moi, j'aurais préféré Bach. Le concerto en ré. Bach. »



Scène 70

01:10:45 — 01:11:19 (34s)



HOMME DU CAFÉ · 01:11:01

« Ça ne vous ennue pas que j'attende que vous ayez terminé ? »

MADELEINE · 01:11:07

« Tiens, regarde cette femme là-bas. Il me semble que je la connais. Si, si, rappelle-toi, elle était au fond du café, c'est elle qui a tiré sur son mari. »



PAUL · 01:11:13

« Ah bon ? Moi, je trouve qu'elle ne lui ressemble pas. »

FEMME DU CAFÉ · 01:11:16

« Vous avez combien ? »



MADELEINE · 01:11:17

« Et regarde, elle fait même la putain. »

Scène 71

01:11:19 — 01:12:41 (81s)



HOMME · 01:11:20

« Pas tellement. Faut que je fasse des économies. Je voudrais voir les châteaux de la Loire. »

FEMME · 01:11:28

« Oui, mais vous pouvez me donner combien exactement ? 10, 15, 20, 30 000 ? »

HOMME · 01:11:32

« Ben non, c'est trop. »

FEMME · 01:11:34

« Vous avez combien d'argent sur vous ? »

HOMME · 01:11:40

« Pas tellement, quoi. Pourquoi ? Vous avez des chiffres différents ? »

FEMME · 01:11:45

« Ça dépend ce que vous voulez que je vous fasse. »

HOMME · 01:11:49

« Attendez, je vais faire des calculs. »



FEMME · 01:11:57

« Vous êtes allemand ? »

HOMME · 01:11:59

« Oui. »

FEMME · 01:12:02

« Moi aussi, on me prend toujours pour une Allemande, mais je suis française. Et je déteste les Allemands. »

HOMME · 01:12:08

« Ah bon ? Pourquoi ? »

FEMME · 01:12:11

« Parce que mes parents sont morts en Allemagne. »

HOMME · 01:12:17

« Où ça ? »



FEMME · 01:12:20

« Vous avez bien entendu parler des camps de concentration ? »

HOMME · 01:12:23

« Je vois pas pourquoi vous dites ça. Chaque fois, c'est la même chose. On en a marre, à la fin. »

HOMME · 01:12:30

« Quand est-ce qu'on va arriver à faire une différence ? Moi, j'avais dix ans à cette époque-là. Et toi aussi, d'ailleurs. »

FEMME · 01:12:34

« C'est pas une raison pour me tutoyer. Tu avais peut-être dix ans, ton père n'avait pas dix ans. »

HOMME · 01:12:39

« Moi, je me désolidarise de mon père. »

Scène 72

01:12:41 — 01:13:16 (35s)



MADELEINE · 01:12:43

« Ça doit faire un drôle d'effet de s'envoyer 50 par jour. »

PAUL · 01:12:44

« Oh, pas 50 ! 2 ou 3, c'est déjà pas mal. »

CATHERINE · 01:12:46

« Ah non, non, dans les quartiers pauvres, le samedi et le dimanche, 110 ou 111 même. »

HOMME · 01:12:48

« Alors qui est coupable ? »

MADELEINE · 01:12:52

« Pourquoi tu ris tout seul ? »

FEMME · 01:12:52

« Parce que je crois que tout le monde est capable... »

PAUL · 01:13:04

« Justement, c'est que je ris tout seul qui me fait rire. »



CATHERINE · 01:13:01

« La séquence 35, c'est pas réussi. »



CATHERINE · 01:13:06

« Elle ressemble vachement à Brigitte Bardot, celle-là, tu trouves pas ? »

HOMME AVEC BB · 01:13:09

« Non, d'ailleurs, justement, je l'ai marquée, je l'ai cornée. Tu vois, moi, je crois que c'est pas réussi parce que tu vas pas assez vite. »

Scène 73

01:13:16 — 01:14:41 (84s)



HOMME AVEC BB · 01:13:17

« D'ailleurs, c'est marqué "vite". Vauthier l'a marqué. "J'aime le faux, j'aime mentir, j'aime tout ce qui est faux, tout ce qui est dérobé, ce qui est détruit, ce qui caresse, ce qui fait jouir, ce qui endort." "J'aime le faux, faux, faux, faux." Tu vois, je crois qu'il faut que ça aille plus vite. De même que pour l'histoire de l'accident, là, quand tu dis, tu sais, tu te souviens... »

BB · 01:13:33

« Ah oui, quand tu as écrasé le type, eh bien, qu'est-ce que j'ai dit après ? »

HOMME AVEC BB · 01:13:36

« Oui, eh bien là, ça ne va pas. À mon avis, le rythme ne va pas. D'ailleurs, c'est marqué, "en soubresaut, altéré". "Comment ?" "Mais non, c'est lui qui s'est jeté sous moi." "Tu l'as écrasé ou tu ne l'as pas écrasé ?" "Un accident déplorable." Et alors, qu'est-ce que j'ai dit ? J'ai dit : "Voilà un imbécile de moins." Tu vois, il l'a marqué, "vite". "Justement, il n'avait qu'à faire attention." "C'est pour ça, quand on perd la guerre, qu'il vaut mieux se mettre bien avec les vainqueurs." »



BB · 01:13:57

« Oui. »

HOMME AVEC BB · 01:13:58

« De même que l'histoire de la visite du HLM en béton, là, c'est marqué, et il l'a marqué, "sorte d'enthousiasme furieux". "Et le souvenir restera d'une innovation prodigieuse." La pièce s'appelle Les Prodiges, c'est pas pour rien, je crois. Et elle, Gilly, "ardemment". "Une région vaste, élevée à la main, et où il n'y avait rien, rien que la répétition, la même petite boîte." Tu vois, je crois qu'il faudrait que tu arrives, maintenant que tu l'as jouée... Il faudrait que tu arrives à complètement tout oublier. À faire comme... Tiens, essaye, là. Fais comme si tu la lisais pour la première fois. Oublie que tu l'as répétée, que tu la joues. Là, lis-le comme ça. N'importe comment. »



BB · 01:14:37

« Bon, je vais essayer. »

BB · 01:14:41

« "C'était construit, c'était pervers." »

Scène 74

01:14:41 — 01:15:42 (60s)



BB · 01:14:44

« C'était construit, c'était pervers. Il n'y avait personne. Les hommes s'étaient retirés en laissant la trace de leurs actes. Il n'y avait rien, rien de rien. On était tout perdus, tout heureux de ne plus rien vouloir. »

HOMME · 01:14:58

« Par ici, monsieur. »

FEMME · 01:15:01

« Si je veux. »



MADELEINE CHANTEUSE · 01:15 :07

« J'aurais trop de problèmes. Je suis comme ça. »

HOMME · 01:15:16

« Vous avez la monnaie de cent francs ? »



FEMME · 01:15:18

« Ah non, monsieur. »

HOMME · 01:15:19

« Moi non plus. »

Scène 75

01:15:42 — 01:16:35 (52s)



MADELEINE · 01:16:04

« Mais qu'est-ce que tu fais là, Paul ? Viens ici. »

PAUL · 01:16:17

« Bon, moi, je veux pisser. »



MADELEINE · 01:16:18

« Ah, c'est sous-titré. »

PAUL · 01:16:19

« C'est en version originale. »



FEMME · 01:16 :24

« Doublé, c'est se faire avoir. »

Scène 76

01:16:35 — 01:17:34 (59s)



HOMME DANS LES TOILETTES · 01:16:46

« Décampe, con ! »

[À BAS LA RÉPUBLIQUE DES LÂCHES]



HOMME DANS LE FILM · 01:17:23

« Eh ben allez, allez. »



Scène 77

01:17:34 — 01:18:42 (67s)



MADELEINE · 01:17:50

« Paul, quoi, fais pas l'idiot. Paul ! »

FEMME (FILM) · 01:18:06

« Non. Espèce de con, je t'aime. »

FEMME (FILM) · 01:18:12

« Qu'est-ce qu'elle a dit ? »



HOMME (FILM) · 01:18:06

« J'en sais rien. »

SPECTATEUR · 01:18:14

« On va bientôt finir les mamours devant, non ? »



PAUL · 01:18:16

« Ça va, les trotskistes ! »

ACTEUR (FILM) · 01:18:21

« So mein Freund, ich kann es ja nicht heißen, du. »

Scène 78

01:18:42 — 01:19:17 (35s)



PAUL · 01:19:06

« Ah merde ! Ils le projettent en panoramique. »

MADELEINE · 01:19:09

« Mais alors ? »



PAUL · 01:19:10

« Ah non, non, non, moi je vais aller gueuler. »



Scène 79

01:19:17 — 01:19:56 (38s)



PAUL · 01:19:17

« Non. Non. Madeleine ! Non ! »

PAUL · 01:19:23

« La projection ! »



EMPLOYÉ · 01:19:24

« Là-haut. »



PAUL · 01:19:31

« La fenêtre doit correspondre au format 1,65 ou 1,75 qui a été prévu lors du tournage du film. Le format 1,85 constitue une limite qui ne doit être dépassée en aucun cas. Conformément aux stipulations de la recommandation internationale ISO. Hein ? Bon. »

Scène 80

01:19:56 — 01:21:27 (91s)



PAUL · 01:20:50

« Madeleine, Madeleine ? »

PAUL · 01:20:53

« Je m'aperçois que nous pouvons tout sur nos idées, qui ne sont rien, pas sur nos émotions, qui sont tout. »

PAUL · 01:21:05

« Alors, qu'est-ce qui s'est passé ? »



MADELEINE · 01:21:07

« C'est un homme et une femme dans une ville étrangère. Ils... »



Scène 81

01:21:27 — 01:22:03 (35s)



PAUL · 01:21:43

« Allez, on s'en va. Je trouve ça con. »

CATHERINE · 01:32 :44

« Non, non, moi je veux voir. »



MADELEINE · 01:21:51

« Oh, allez, on s'en va. L'érotisme, moi, ça me dégoûte. »

CATHERINE · 01:21 :51

« Parle pour toi. »



MADELEINE · 01:22:00

« Hein ? »

Scène 82

01:22:03 — 01:22:59 (56s)



CATHERINE · 01:22 :09

« Allez, on se tire »

PAUL · 01:22:09

« Tu veux rester ? »

MADELEINE · 01:22:13

« Oui, je reste. »

FEMME (FILM) · 01:22 :13

« Non. »

PAUL · 01:22:29

« Viens. »



PAUL · 01:22:37

« On allait souvent au cinéma. L'écran s'éclairait et on frémissait. Viens. »

MADELEINE · 01:22:43

« Non. »

PAUL · 01:22:46

« Mais encore plus souvent aussi, Madeleine et moi, on était déçus. »



MADELEINE · 01:22:51

« Non. »

PAUL · 01:22:56

« Viens. »

Scène 83

01:22:59 — 01:23:35 (35s)



PAUL · 01:23:08

« Mais encore plus souvent aussi, Madeleine et moi, on était déçus. Les images dataient et sautaient. Et Marilyn Monroe avait terriblement vieilli. On était tristes. Ce n'était pas le film dont nous avions rêvé. Ce n'était pas ce film total que chacun parmi nous portait en soi. Ce film qu'on aurait voulu faire. Ou, plus secrètement sans doute, que nous aurions voulu vivre. »





Scène 84

01:23:35 — 01:24:05 (30s)



ROBERT · 01:23 :42

« Alors ? »

CATHERINE · 01:23 :44

« Pourquoi avez-vous tellement de mal à parler ? »

ROBERT · 01:23 :44

« Vous savez, le gouvernement empêche les ouvriers d'aller à l'université. »



CATHERINE · 01:23 ;50

« Ah, pourquoi ? »

ROBERT · 01:23 :51

« Il a peur. Alors, il les enferme. »

CATHERINE · 01:23:54

« Il les enferme ? »



ROBERT · 01:23 :55

« Oui, dans des problèmes de fric. C'est difficile de dire exactement ce que l'on veut si on n'a pas l'habitude. »

CATHERINE · 01:24:04

« Alors, qu'est-ce que vous vouliez me dire, rue de Vaugirard ? »

Scène 85

01:24:05 — 01:24:51 (45s)



CATHERINE · 01:24 :04

« Qu'est-ce que vous vouliez me dire, rue de Vaugirard ? Pourquoi vous êtes amoureuse de Paul et pas de moi ? »

ROBERT · 01:24:05

« Pourquoi vous êtes amoureuse de Paul et pas de moi ? »

CATHERINE · 01:24:11

« Je ne suis pas amoureuse de Paul. Ce n'est pas moi, c'est Madeleine. »

ROBERT · 01:24:17

« Eh, ça va, ça va. Pourquoi ? »

CATHERINE · 01:24:20

« Je n'aime pas parler de ça. »



ROBERT · 01:24:26

« Pourquoi ? »

CATHERINE · 01:24:28

« Parce que ça ne vous regarde pas. »

ROBERT · 01:24:35

« Vous n'aimez pas sortir avec un garçon ? »



CATHERINE · 01:24:38

« Si, mais ça dépend lequel. »

ROBERT · 01:24:43

« Et en ce moment, vous sortez avec un garçon ? »

CATHERINE · 01:24:46

« Ça ne vous regarde pas. »

Scène 86

01:24:51 — 01:26:51 (120s)



CATHERINE · 01:24:53

« Où voulez-vous m'emmener ce soir ? »

ROBERT · 01:24:56

« Au cinéma. »

CATHERINE · 01:25:02

« Vous emmenez souvent les filles au cinéma ? »

ROBERT · 01:25:03

« Ça m'arrive de temps en temps. »

CATHERINE · 01:25:09

« Quel genre de fille aimez-vous ? »

ROBERT · 01:25:12

« Les filles qui sont un peu différentes de vous. Le garçon avec qui vous sortez, comment il est ? »

CATHERINE · 01:25:19

« Je ne sors pas avec un garçon particulier en ce moment. »

ROBERT · 01:25:24

« Alors vous couchez avec n'importe qui ? »

CATHERINE · 01:25:25

« Je ne couche pas avec n'importe qui. »

ROBERT · 01:25:29

« C'est pourtant ce que vous venez de dire. »



CATHERINE · 01:25 :30

« Ah non, je suis désolée. Non, je dis que je ne sortais pas avec un garçon particulier en ce moment, mais de sortir à coucher, il y a marge. »

ROBERT · 01:25:43

« Est-ce que vous avez des idées sur la démocratie ? »

CATHERINE · 01:25 :44

« Non, pas particulièrement. »

ROBERT · 01:25:54

« Est-ce que... »

CATHERINE · 01:25 :56

« Est-ce que je ? »

ROBERT · 01:25:58

« Je voudrais savoir si vous vous intéressez à ce qui se passe autour de vous. »

CATHERINE · 01:26 :02

« Oui, bien sûr, mais ça dépend quoi. La politique, je ne m'y intéresse pas, mais il y a des choses qui m'intéressent dans le monde. »

ROBERT · 01:26:11

« Quoi ? »

CATHERINE · 01:26 :13

« Je ne sais pas. »



CATHERINE · 01:26 :16

« Ça ne me vient pas à l'idée, mais il y a des tas de choses qui m'intéressent. »

ROBERT · 01:26:20

« Comme quoi ? »

CATHERINE · 01:26 :21

« Je ne sais pas. Ça dépend. Je lis le journal. Si l'article m'intéresse, je continue. Mais il y a des choses que je saute. »

ROBERT · 01:26:30

« Vous n'aimez pas tout ce qui vous ennueie. »

CATHERINE · 01:26 :32

« Voilà. »

ROBERT · 01:26:35

« Pourquoi vous ne voulez pas me parler de vous ? »

CATHERINE · 01:26 :36

« Parce que je n'en vois pas l'intérêt. Ça ne vous regarde pas. Je ne vois pas, si je vous parle de vous, de moi, ce que ça peut amener. Ça ne vous regarde pas. »

Scène 87

01:26:51 — 01:27:53 (61s)



CATHERINE · 01:26:52

« Ça vous arrive souvent de sortir avec des putains ? »

ROBERT · 01:26:56

« De temps en temps. »

CATHERINE · 01:26:58

« Si vous ne trouvez aucune fille, par exemple ? »

ROBERT · 01:27:00

« Non, pas parce que je ne trouve aucune fille, parce que... Je ne sais pas, j'aime les putains dans un sens pour pas mal de choses. »

CATHERINE · 01:27:12

« Combien ? »

ROBERT · 01:27:13

« Ah ça j'en sais rien, je ne paye jamais. »



CATHERINE · 01:27:16

« Mais sortir avec vous, je n'en veux pas. »

ROBERT · 01:27:20

« C'est mieux de sortir avec Paul ? »

CATHERINE · 01:27:22

« Je ne sors pas avec Paul, enfin... »

ROBERT · 01:27:31

« L'autre jour, vous l'avez regardé d'un drôle d'œil. Je suis sûr que vous êtes amoureuse de lui. »

CATHERINE · 01:27:35

« N'insistez pas, on ne revient pas là-dessus, je vous ai dit que non. »



ROBERT · 01:27:43

« Vous êtes amoureuse de quelqu'un en ce moment ? »

CATHERINE · 01:27:45

« Non, pourquoi ? »

ROBERT · 01:27:50

« Vraiment, sans rire ? »

CATHERINE · 01:27:51

« Non. »

Scène 88

01:27:53 — 01:28:59 (66s)



CATHERINE · 01:27:54

« Vous trouvez que je suis mieux faite que Madeleine ? »

ROBERT · 01:27:58

« Non, j'aime mieux Madeleine. Physiquement. »

CATHERINE · 01:28:07

« Madeleine m'a dit qu'elle vous avait montré sa poitrine. C'est vrai ? »

ROBERT · 01:28:11

« Non, je ne m'en souviens pas. »

CATHERINE · 01:28:14

« C'est pas vrai. »

ROBERT · 01:28:16

« Si, si. »

CATHERINE · 01:28:19

« Elle m'a dit aussi qu'elle l'avait montrée à Paul, c'est vrai ? »



ROBERT · 01:28:25

« Vous aimez mieux parler de Paul ? »

CATHERINE · 01:28:27

« Je vous ai dit que non, n'insistez pas sur ce sujet. »

ROBERT · 01:28:34

« Vous n'aimez pas sortir avec un garçon ? »

CATHERINE · 01:28:36

« Si, mais ça dépend lequel. »

ROBERT · 01:28:42

« Et quel garçon vous intéresse ? »

CATHERINE · 01:28:45

« Je n'ai pas de genre particulier. Ça se voit dès le début. »



ROBERT · 01:28:48

« Johnny Hallyday ? »

CATHERINE · 01:28:49

« Non, alors. »

ROBERT · 01:28:52

« Le Général de Gaulle ? »

CATHERINE · 01:28:53

« Non, non plus. »

ROBERT · 01:28:56

« Mais alors qui ? Des acteurs américains ? »

Scène 89

01:28:59 — 01:30:17 (77s)



CATHERINE · 01:29:01

« Avant que Paul nous présente, il me semble que je vous avais déjà vue quelque part, une fois, à Montparnasse, dans un bar. »

ROBERT · 01:29:08

« Possible. Je vais souvent dans les bars de Montparnasse. »

CATHERINE · 01:29:13

« Qu'est-ce que vous y faites ? »

ROBERT · 01:29:14

« J'ai pas mal d'amis, je discute, je flippe. »

ROBERT · 01:29:19

« Vous n'aimez pas parler de vous ? »

CATHERINE · 01:29:21

« Non. »

ROBERT · 01:29:23

« Pourquoi ? »



CATHERINE · 01:29:24

« Parce que, je ne sais pas, ça ne vous regarde pas. »

ROBERT · 01:29:28

« Non mais vous, ça vous regarde ? »

CATHERINE · 01:29:30

« Oui, moi ça me regarde, et vous, non. »

ROBERT · 01:29:33

« Alors pourquoi vous n'aimez pas parler de vous ? »

CATHERINE · 01:29:35

« Parce que ça ne vous regarde pas, moi ça me regarde. »

ROBERT · 01:29:42

« Mais moi, j'aimerais savoir ce que vous pensez, parce que je vous aime. »

CATHERINE · 01:29:46

« Moi je vous aime peut-être pas. C'est pas réciproque, c'est de l'égoïsme. »



ROBERT · 01:29:57

« Est-ce que vous couchez quelquefois avec des garçons ? »

CATHERINE · 01:29:59

« Non, pourquoi ? »

ROBERT · 01:30:01

« Jamais ? »

CATHERINE · 01:30:02

« Ça ne vous regarde pas. »

ROBERT · 01:30:06

« Vous n'avez jamais fait l'amour de votre vie ? »

CATHERINE · 01:30:07

« Mais ça ne vous regarde pas. »

Scène 90

01:30:17 — 01:31:48 (90s)



CATHERINE · 01:30:07

« Qu'est-ce que c'est que ce papier ? »

ROBERT · 01:30:20

« C'est ce que je dois lire ce soir à la cellule. »

CATHERINE · 01:30:24

« Qu'est-ce que ça raconte ? »

ROBERT · 01:30:25

« La révolution. »



CATHERINE · 01:30:28

« Pourquoi est-ce qu'on dit d'un ouvrier qualifié que c'est un ouvrier qualifié alors qu'on ne le dit pas d'un fonctionnaire ou d'un acteur ? »

ROBERT · 01:30:34

« Justement, je l'explique. Il y a plusieurs catégories d'ouvriers qualifiés. Il y en a trois. Moi, je fais partie de la troisième. C'est-à-dire que je suis capable d'exécuter une révolution complète. »

CATHERINE · 01:30:45

« Qu'est-ce que c'est que la révolution complète ? »

ROBERT · 01:30:48

« Par exemple, on prend un appareil complexe, une pièce mécanique complexe, on nous donne la matière brute et on nous donne le plan sur lequel est dessinée la pièce telle qu'elle doit être une fois terminée. On n'a aucun temps à perdre. On doit l'exécuter dans les délais les plus brefs, donc il faut une précision extraordinaire dans le mouvement et dans la pensée aussi. Il faut que d'un seul coup d'œil, on voit la manière dont on exécutera le travail et toutes les opérations qui se succéderont. Elles se succèdent d'avance, dans ton esprit, avant même que tu aies commencé ton travail. Tu prends ta pièce, tu la serres et tu sais déjà quels gestes tu vas faire qui vont te mener jusqu'à la fin. »



CATHERINE · 01:31 :30

« Et tout en travaillant, en faisant des mouvements, ton esprit fonctionne et tu vois déjà ce qui va se passer après. Et tu as déjà prévu tous tes outils et toutes les phases qui vont se succéder. C'est ce que l'on appelle une révolution. Et ce n'est pas jouer sur les mots, mais l'esprit révolutionnaire, eh bien c'est ça. »

ROBERT · 01:31:44

« Oui, c'est ça. »

[CE FILM POURRAIT S'APPELER]

Scène 91

01:31:48 — 01:32:45 (57s)



[CE FILM POURRAIT S'APPELER]

[LES ENFANTS DE MARX ET DE COCA-COLA]

[COMPRENNE QUI VOUDRA]

HOMME · 01:32:05

« Vous avez du feu ? »

PAUL · 01:32:06

« Oui. »



PAUL · 01:32:12

« Ma boîte d'allumettes ! »

PASSANT · 01:32:14

« Silence ! »

HOMME · 01:32:24

« Embrasse les gosses. »

PAUL · 01:32:25

« Ma boîte d'allumettes. »



PAUL · 01:32:31

« Et ma boîte d'allumettes. »

PASSANT · 01:32:32

« Laissez passer ce pauvre Christ. »

CATHERINE · 01:32:32

« Viens. »

PAUL · 01:32:37

« Non, non, je vais voir ce qu'il fait. »

Scène 92

01:32:45 — 01:33:34 (49s)



PAUL · 01:32:51

« Oh la vache, il est rentré dans la cour, il s'est renversé le bidon d'essence sur lui et il y a mis le feu. »

CATHERINE · 01:32 :55

« C'est pas possible. Il aurait crié, j'ai rien entendu. Toujours à raconter des histoires. »

PAUL · 01:33 :56

« Justement, pour ne pas crier, il s'est mis du sparadrap sur la bouche. »



CATHERINE · 01:33 :04

« Pourquoi est-ce qu'il aurait fait ça devant l'hôpital américain ? »

PAUL · 01:33 :08

« Va voir si tu me crois pas. »

PAUL · 01:33 :22

« Et alors ? Qu'est-ce qu'il y avait d'écrit dessus ? »



CATHERINE · 01:33 :23

« Paix au Vietnam. Il est mort. »

PAUL · 01:33 :35

« Oh la vache. »

Scène 93

01:33:34 — 01:34:14 (39s)



PAUL · 01:33:46

« On tue un homme, on est un assassin. »

PAUL · 01:33:52

« On tue des millions d'hommes. On est un conquérant. On les tue tous. On est un dieu. »

CATHERINE · 01:34:01

« Je ne crois pas que Dieu existe. »



PAUL · 01:34:05

« On verra bien. »

CATHERINE · 01:34:09

« Tu aimes Madeleine ? »



PAUL · 01:34:10

« Ah, écoute, Catherine, on ne va pas recommencer. Non, non, c'est « D'abord dis-moi ton nom ». »

Scène 94

01:34:14 — 01:35:05 (51s)



MADELEINE · 01:34:21

« D'abord dis-moi ton nom Je te dirai le mien Allons loin d'ici Nous parlerons plus loin Je ne veux pas qu'on sache Que je t'ai rencontré Je ne veux pas qu'on dise Que tu m'as embrassée »

PRODUCTEUR · 01:34:51

« Qu'est-ce que vous foutez là ? Sortez d'ici. Fais attention à tes P. »

MADELEINE · 01:34:57

« Mais j'entends très mal ma voix. Trop d'écho. »



PRODUCTEUR · 01:35:02

« Écoute, Madeleine, suis ma baguette, hein. »

MADELEINE · 01:35:05

« Oui, mais... »



PRODUCTEUR · 01:35:05

« Listen, I want you to sing it very sweetly, very sweetly this time, okay? »

Scène 95

01:35:05 — 01:36:18 (72s)



PRODUCTEUR · 01:35:05

« Listen, I want you to sing it very sweetly, very sweetly this time, okay? »

MADELEINE · 01:35:09

« Yes. »

PRODUCTEUR · 01:35:10

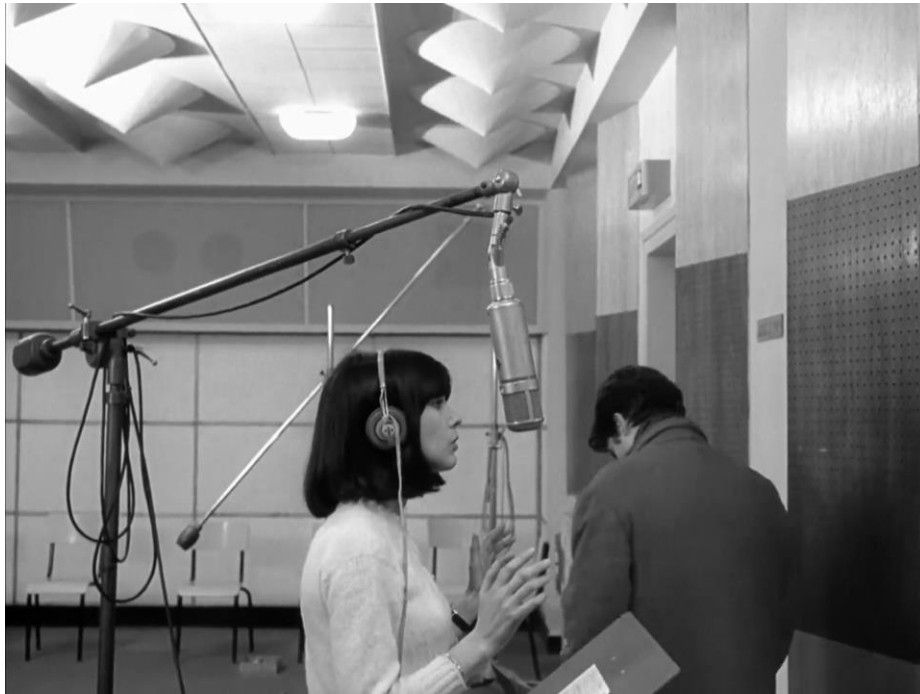
« D'accord. Dernière prise. »

MADELEINE · 01:35:11

« Mais je suis fatiguée. J'en ai marre. »

MADELEINE · 01:35:27

« Partons loin d'ici, nous parlerons plus loin. Je ne veux pas qu'on sache que je t'ai rencontré. Je ne veux pas qu'on dise que je... »



PRODUCTEUR · 01:35:58

« C'est pas mal, Madeleine, c'est pas mal. C'est comme ci, comme ça. »

MADELEINE · 01:36:06

« Tu aimes bien ? »

PRODUCTEUR · 01:36:07

« Oui. »

MADELEINE · 01:36:07

« C'était bien ? »



PRODUCTEUR · 01:36:08

« Pas mal. »

MADELEINE · 01:36:08

« Vous l'écoutez ? »

PRODUCTEUR · 01:36:09

« Oui, d'accord. »

Scène 96

01:36:18 — 01:36:53 (34s)



MADELEINE · 01:36:29

« Je dis toujours que je n'aime pas tellement ma voix dedans. »

PRODUCTEUR · 01:36:31

« C'est comme tu veux. »

MADELEINE · 01:36:33

« D'accord, demain. »

PRODUCTEUR · 01:36:33

« Demain vers 3 heures, 3 heures ? »

MADELEINE · 01:36:35

« 3 heures, d'accord. Parfait. »

PRODUCTEUR · 01:36:39

« Au revoir. »



MADELEINE · 01:36:41

« Au revoir. »

PRODUCTEUR · 01:36:42

« Au revoir. Sois sage, hein. »

MADELEINE · 01:36:43

« Oui. »

PRODUCTEUR · 01:36:44

« Au revoir. »

MADELEINE · 01:36:44

« Au revoir. »

PRODUCTEUR · 01:36:45

« Il y a un type d'Europe Numéro 1 qui t'attend dehors. »



MADELEINE · 01:36:47

« Ah, chic alors. »

PRODUCTEUR · 01:36:48

« Bonsoir, mesdames. »

MADELEINE · 01:36:50

« Bonsoir. »

ÉLISABETH · 01:36:50

« Au revoir. »

CATHERINE · 01:36:51

« Salut. »

Scène 97

01:36:53 — 01:38:55 (122s)



VOIX OFF (JOURNALISTE) · 01:36:55

« Madeleine Zimmer, vous sortez du studio ? »

MADELEINE · 01:36:57

« Oui. »

VOIX OFF (JOURNALISTE) · 01:36:58

« Ça s'est bien passé ? »

MADELEINE · 01:36:58

« Très bien. Vous êtes de la radio ? Attendez, je vais parler à mon secrétaire. »

VOIX OFF (JOURNALISTE) · 01:37:01

« Vous revenez ? »

MADELEINE · 01:37:02

« Oui. Paul, la voiture. »

PAUL · 01:37:04

« Quelle voiture ? »

MADELEINE · 01:37:04

« Fais pas l'idiot. »

PAUL · 01:37:06

« Bien, mademoiselle. »

PAUL · 01:37:09

« Comment est-ce qu'elle veut que je trouve une voiture ? »

ÉLISABETH · 01:37:11

« Tu m'as dit que tu étais un as en tout genre hier, alors débrouille-toi. »

PAUL · 01:37:15

« Ta gueule. Je vais téléphoner. »

VOIX OFF (JOURNALISTE) · 01:37:21

« Et dans le deuxième disque ? »

MADELEINE · 01:37:22

« Le deuxième disque, c'est « Votre prénom, s'il vous plaît ». »

VOIX OFF (JOURNALISTE) · 01:37:33

« Et vous avez des chanteurs favoris ? »



MADELEINE · 01:37:35

« Oui, j'aime beaucoup les Beatles et dans le classique Jean-Sébastien Bach. »

VOIX OFF (JOURNALISTE) · 01:37:38

« Jean-Sébastien Bach, c'est une musique très classique effectivement, mais c'est assez incompatible avec les chansons que vous chantez. »

MADELEINE · 01:37:43

« Oui, mais l'un n'empêche pas l'autre. »

VOIX OFF (JOURNALISTE) · 01:37:45

« Vous trouvez ? »

MADELEINE · 01:37:46

« Oui, je trouve. »

VOIX OFF (JOURNALISTE) · 01:37:47

« Cela dit, vous avez des signes particuliers ? »

MADELEINE · 01:37:49

« Comme signe particulier, je ne me maquille pratiquement jamais. Et puis, dans mes habits, vous voyez, je porte des chaussures plates. Et puis, des jupes, c'est une tenue assez jeune. »

VOIX OFF (JOURNALISTE) · 01:37:58

« C'est la tenue jeune fille ? »

MADELEINE · 01:37:59

« Voilà. »

VOIX OFF (JOURNALISTE) · 01:38:00

« Vous aimez cela ? »

MADELEINE · 01:38:00

« Oui, j'adore ça. »

VOIX OFF (JOURNALISTE) · 01:38:01

« D'autre part, j'ai remarqué aux États-Unis, le long des routes, d'énormes panneaux. Et sur ces panneaux, on voit : « Faites partie de la génération Pepsi ». Vous en faites partie, vous ? »

MADELEINE · 01:38:09

« Oui, j'adore le Pepsi-Cola. »

VOIX OFF (JOURNALISTE) · 01:38:10

« C'est vrai ? »



MADELEINE · 01:38:11

« Oui, c'est vrai. »

VOIX OFF (JOURNALISTE) · 01:38:12

« Bon, on se revoit pour le troisième disque. »

MADELEINE · 01:38:14

« D'accord. »

VOIX OFF (JOURNALISTE) · 01:38:14

« Au revoir. »

MADELEINE · 01:38:15

« Au revoir. »

VOIX OFF (JOURNALISTE) · 01:38:15

« Au revoir, merci. »

ÉLISABETH · 01:38:16

« Venez, on est pressées. »

PAUL · 01:38:20

« Et la voiture, vous n'attendez pas la voiture ? »

MADELEINE · 01:38:21

« Quelle voiture ? »

PAUL · 01:38:23

« La voiture. »

MADELEINE · 01:38:23

« Tu l'as volée ? »

PAUL · 01:38:24

« Oui. »

MADELEINE · 01:38:28

« Il est pas assez courageux. C'était bon pour Pierrot le fou, et Jules et Jim. Eux, ils volaient des voitures pour les femmes qu'ils aimaient. »

PAUL · 01:38:30

« Comment ? Eh bien, moi, j'ai téléphoné au ministère de la Guerre. J'ai dit : « Allô, ici le général Doinel. Qu'est-ce que vous foutez avec la voiture ? Je commence à en avoir marre, ça fait une demi-heure que j'attends ! » « Bien, mon général. » Bon, ceci dit, je ne sais pas si elle va arriver, parce que la dernière fois, on a fait le même coup au ministère de l'Intérieur avec Robert. Ah ben la voilà. »

Scène 98

01:38:55 — 01:39:40 (45s)



PAUL · 01:39:12

« De janvier à mars, je continue à poser des questions aux Français pour le compte de l'IFOP. Pourquoi les aspirateurs se vendent mal ? Est-ce que vous aimez le fromage en tube ? Est-ce que vous lisez beaucoup ? Un cadre, qu'est-ce que c'est ? La poésie, ça vous intéresse ? Et les sports d'hiver ? Que pensez-vous des robes courtes ? Quand vous voyez un accident, qu'est-ce que vous faites ? Si votre fiancé vous plaquait pour un noir, est-ce que ça vous serait égal ? Vous savez qu'il y a la famine aux Indes ? Est-ce que vous savez ce que c'est, un communiste ? Pour ne pas avoir d'enfants, vous aimez mieux avaler des pilules ou vous mettre un truc dans le sexe ? »





Scène 99

01:39:40 — 01:40:12 (31s)



PAUL · 01:39:41

« Pour ne pas avoir d'enfant, vous aimez mieux avaler des pilules ou vous mettre un truc dans le sexe ? Où habitez-vous ? Vous gagnez combien par mois ? Pourquoi est-ce que les femmes du monde sont plus souvent frigides que les ouvrières ? Vous savez qu'il y a la guerre entre les Irakiens et les Kurdes ? Peu à peu, au cours de ces trois mois, je m'aperçus que toutes ces questions, souvent, loin de refléter une mentalité collective, la trahissaient et la déformaient. À mon manque d'objectivité, même inconscient, correspondait en effet la plupart du temps un inévitable défaut de sincérité chez ceux que j'interrogeais. »





Scène 100

01:40:12 — 01:41:12 (60s)



PAUL · 01:40:15

« Sans le savoir, je les trompais donc peut-être, et j'étais trompé par eux. Pourquoi ? Parce que, sans doute, les enquêtes et les sondages oublient vite leur vraie mission, qui est l'observation du comportement, et partent à la place, insidieusement, à la recherche d'un jugement de valeur. Je découvris ainsi que toutes les questions que je posais à n'importe quel Français traduisaient en fait une idéologie qui ne correspondait pas aux mœurs actuelles, mais à celles d'hier, du passé. Il me fallait donc rester vigilant. Et quelques notions, récoltées au hasard, me servirent de point de repère. Un philosophe est un homme qui oppose sa conscience à l'opinion. Être une conscience, c'est être ouvert au monde. Être fidèle, c'est faire comme si le temps n'existait pas. »



PAUL · 01:41:05

« La sagesse, ce serait si on pouvait voir la vie, vraiment voir. Ce serait ça, la sagesse. »



Scène 101

01:41:12 — 01:42:34 (82s)



INSPECTEUR · 01:41:18

« Alors, qu'est-ce qui s'est passé ? »

CATHERINE · 01:41:20

« Il avait hérité de sa mère et il avait acheté un appartement. On n'y croyait pas, et quand Élisabeth et Madeleine ont visité l'appartement, elles ont bien été obligées d'y croire. »

CATHERINE · 01:41:33

« C'était un appartement qui était en construction à Neuilly, un grand truc, très haut. »



CATHERINE · 01:41:41

« Ils discutaient sur la disposition des pièces. La cuisine, la salle à manger, ce genre de trucs. Je crois

même qu'ils se sont disputés à un moment. C'est Élisabeth qui m'a raconté parce que Madeleine voulait qu'elle habite avec et Paul était contre. »

CATHERINE · 01:42:01

« Et aussi, je crois qu'il a voulu prendre à un moment des photos. Il s'est certainement reculé de trop. Il est tombé. »

CATHERINE · 01:42:12

« On ne peut pas croire à un suicide, ce n'est pas possible. C'est vraiment un accident idiot. »



INSPECTEUR · 01:42:21

« Suivant. »

Scène 102

01:42:34 — 01:44:00 (85s)



INSPECTEUR · 01:42:41

« Vous êtes Madeleine Zimmer ? »

MADELEINE · 01:42:43

« Oui. »

INSPECTEUR · 01:42:49

« Qu'est-ce qui s'est passé ? »

MADELEINE · 01:42:52

« Ça s'est passé comme l'a raconté Catherine. C'est passé comme ça. »



INSPECTEUR · 01:42:59

« Votre camarade, mademoiselle Élisabeth Choquet, a dit que vous étiez enceinte. Qu'est-ce que vous allez faire ? »

MADELEINE · 01:43:06

« Je ne sais pas. »

MADELEINE · 01:43:10

« J'hésite. »



MADELEINE · 01:43:15

« Je ne sais pas, Élisabeth m'a parlé de tringle à rideau. »

MADELEINE · 01:43:31

« J'hésite. »

MADELEINE · 01:43:43

« J'hésite. »

Scène 103

01:44:00 — 01:44:19 (19s)

UNE CO-PRODUCTION FRANCO-SUÉDOISE
INTERPRÉTÉE PAR
CHANTAL GOYA MARLÈNE JOBERT
CATHERINE-ISABELLE DUPORT
JEAN-PIERRE LÉAUD MICHEL DEBORD
EVA-BRITT STRANDBERG
BIRGER MALMSTEN
PHOTOGRAPHIÉE PAR **WILLY KURANT**
SON ENREGISTRÉ PAR **RENÉ LEVERT**

[Scène sans dialogue ou musicale]